

NUNTII

Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1965-1966 (*)

(TAB. XXIV-LVI)

Jean LECLANT - Paris

Sur les principes adoptés pour la rédaction de notre suite de rapports, on consultera les chroniques précédentes ⁽¹⁾. La période concernée est essentiellement la campagne de fouilles 1965-1966, mais on trouve également, pour des recherches antérieures ⁽²⁾, des indications qui ne nous ont été communiquées que tardivement. Les sites de la Vallée du Nil, ceux d'Égypte, puis ceux du Soudan, sont successivement examinés en remontant du Nord vers le Sud; une troisième partie est réservée aux objets égyptiens ou égyptisants découverts récemment hors d'Égypte.

La plupart des fouilleurs ont bien voulu nous communiquer rapidement leurs résultats majeurs, avec une libéralité pour laquelle nous leur demeurons très reconnaissant; des amis nombreux et dévoués nous ont fait bénéficier aussi de leur aide généreuse ⁽³⁾. En revanche, nous conti-

(*) Pour les abréviations employées dans ce rapport, voir *Or* 34 (1965) 175 et 35 (1966) 127.

⁽¹⁾ Cf. notamment *Or* 33 (1964) 337; 34 (1965) 175-176; 35 (1966) 127-128.

⁽²⁾ Pour les récentes campagnes, on complétera certaines des informations présentées dans nos propres rapports par les notices de la chronique d'É. Winter, dans *Afo* 21 (1966) 218 sq., avec illustrations.

⁽³⁾ Mes remerciements s'adressent particulièrement à MM. Abd el Mohsen el Khashab, M. Almagro, P. Amandry, Fr. Anfray, R. Anthes, M. Bietak, S. Bosticco, B. V. Bothmer, R. A. Caminos, R. L. Carlson, Mme G. Clerc, M. S. Curto, Mme E. Dąbrowska-Smektała, MM. H. de Meulenaere, J. Desanges, Mme Chr. Desroches-Noblecourt, MM. S. Donadoni, G. Donner, W. B. Emery, G. Gerster, G. Goyon, J. R. Harris, Hassan Sobhy Bakri, G. W. Hewes, A. Heyler, E. Hornung, P. Huard, R. Kasser, Th. Kraus, Mlle Cl. Lalouette, MM. S. Lancel, J.-Ph. Lauer, Mme J. Lipińska, MM. J. Lopez, J. Maley, Ch. Maystre, K. Michałowski, H. Müller-Wiener, Negm ed-Din Mohammed Shariff, H. G. Niemeyer, M. Plumley, Mlle E. du Puytison, MM. B. de Rachewiltz, H. Ricke, Cl. Robichon, Mme M. Schiff Giorgini, MM. P. Selem, V. Seton-Williams, H. S. Smith, Thabit Hassan Thabit, J. Van Pottelberge, J. Vercoutter, A. Vila, A. Vriani, St. Wenig, V. Wessetzky, D. Wildung et J. Yoyotte. — La direction des *Orientalia* doit un certain nombre de clichés à l'amicale obligeance de plusieurs collègues: M. Bietak, fig. 37-45; B. V. Bothmer, fig. 13-14;

nuons à déplorer quelques manques: malgré des demandes réitérées, il ne nous a pas été possible d'obtenir le moindre renseignement au sujet de quelques chantiers heureusement très rares. Comme nous le répétons chaque année, nous souhaiterions que toute référence faite, d'après le présent rapport, aux travaux effectués sur tel ou tel site, mentionne expressément le nom du fouilleur lui-même ou celui de la mission concernée.

La mise en œuvre matérielle de ce rapport, dans un délai exceptionnellement rapide, n'a été possible que grâce à l'aide du Centre National de la Recherche Scientifique (Paris), aux autorités duquel j'exprime le témoignage de ma gratitude.

I. Égypte

1. Alexandrie ⁽¹⁾: En 1965-1966, la mission polonaise a repris ses travaux ⁽²⁾ sur le site de Kôm ed-Dik pour le compte du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire ⁽³⁾.

a) Dans le petit « théâtre » romain, les fouilles se sont concentrées sur le dégagement du mur extérieur de la construction du côté nord. Les sondages exécutés dans l'orchestre ont permis de dégager deux niveaux correspondant à deux phases de l'utilisation du théâtre. Celui-ci semble ⁽⁴⁾ avoir pu contenir sept à huit cents personnes. Les gradins sont en marbre importé d'Europe, soit de Grèce, soit d'Italie. Ils sont entourés de quatorze colonnes de marbre vert d'Asie Mineure et de granit d'Assouan. Quant à l'utilisation chrétienne du théâtre, cette hypothèse repose sur un chapiteau de colonne, lequel est gravé d'une croix. Celle-ci étant parfois un simple élément de décoration à l'époque byzantine, il semble que l'on ne dispose pas encore d'assez d'éléments pour résoudre ce problème.

b) Dans les couches supérieures de la fouille de la nécropole arabe, on a découvert une très belle stèle koufique du XI^e siècle ⁽⁵⁾.

Mme E. Dąbrowska-Smektała, fig. 29-31; Th. Kraus, fig. 24-25; Mme J. Lipińska, fig. 26-28; K. Michałowski, fig. 51-53; B. de Rachewiltz, fig. 19-20; V. Seton-Williams, fig. 1-2; Unesco/Nenadovic, fig. 32-36; J. Vercoutter, fig. 46-50.

⁽¹⁾ D'après les indications communiquées par le Prof. K. Michałowski.

⁽²⁾ Sur les précédentes campagnes, voir *Or* 33 (1964) 338-339; 34 (1965) 177; 35 (1966) 128.

⁽³⁾ Un résumé des travaux a été présenté par Mme J. Lipińska, « Polish Excavations at Kom el Dikka in Alexandria », dans *Études et Travaux. Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences* 3 (Varsovie 1966) 182-199, 10 fig. et 4 plans. — Sur l'ensemble des fouilles polonaises au Proche-Orient, on se reportera à « Polish Archaeological Discoveries in the Middle East », dans *Polish Facts and Figures*, n° 790, 6th June 1966, Supplément pp. I-IV.

⁽⁴⁾ D'après *Images*, 18 décembre 1965.

⁽⁵⁾ Pour le domaine de l'anthropologie, on se reportera à L. Dąbrowski, « Two Arab Necropolises discovered at Kom el Dikka, Alexandria », dans *Études et Travaux. Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie des Sciences*, 3 (Varsovie 1966) 172-180.

c) Parmi les objets d'origine gréco-romaine, il faut mentionner des fragments sculptés au sujet lié avec la *symploga* symbolique et des fragments de mosaïques romaines.

2. Abou Mina: Sur les campagnes menées précédemment ⁽¹⁾ à Abou Mina par l'Institut Archéologique Allemand, on se reportera aux rapports de H. Schläger, « Abu Mena. 2. Vorläufiger Bericht », dans *MDAIK* 20 (1965) 122-125, 1 plan, pl. XL-XLII, et de H. Müller-Wiener, « Abu Mena. 3. Vorläufiger Bericht », dans *MDAIK* 20 (1965) 126-137, 4 fig., pl. XLIII-XLVI.

3. Les Kellia ⁽²⁾: A la suite de la campagne menée au printemps 1965 ⁽³⁾ aux monastères coptes des Kellia, le Professeur R. Kasser a entrepris de dresser un plan d'ensemble du site, puis il a dirigé les premières fouilles coptes organisées uniquement par l'Université de Genève, en novembre 1965.

Il est apparu que la totalité des Kellia occupait une surface d'environ 10 km² et que la population pouvait y être d'au moins vingt mille hommes. Quatre Qusur ont été identifiés de façon complète: le Qusur er-Rubaiyat, mesurant environ 2 km sur 4 km et comprenant à l'origine huit cents à mille tells; le Qusur el-Izeila, de 1 km 8 sur 0 km 5 et comprenant deux cents à deux cent cinquante tells; le Qusur el-Abid, de 0 km 5 sur 0 km 5, avec à peu près une centaine de tells; le Qusur Eïssa, de 2 km sur 2 km, comprenant sept à huit cents tells environ.

A la suite de cette reconnaissance, le secteur a été divisé en deux champs de fouilles distincts. Le Qusur er-Rubaiyat a été confié à la mission française. La mission suisse s'est chargée des trois autres Qusur et a effectué ses premiers travaux aux Qusur el-Abid et Eïssa, dont elle a établi un plan topographique détaillé. De nombreux fragments d'architecture provenant de la partie détruite du Qusur Eïssa ont été inventoriés: colonnes, meules...; dans le même secteur, la fouille d'un très grand monastère a livré plusieurs pièces archéologiques intéressantes: ostraca, décoration murale, céramique. Tous les tessons de poterie ont été aussitôt soumis à un examen très sérieux, dont la poursuite donnera à la mission suisse les bases d'une étude sur l'ensemble de la céramique copte de Basse Égypte. Enfin, un petit bâtiment de 20 m sur 20 m appartenant au Qusur el-Abid a donné quelques inscriptions et des motifs décoratifs extrêmement primitifs.

⁽¹⁾ Cf. *Or* 34 (1965) 177-178 et 35 (1966) 129.

⁽²⁾ D'après les informations communiquées par le Prof. R. Kasser.

⁽³⁾ Pour la première campagne de mars-avril 1965 (cf. *Or* 35 [1966] 129-131), le Prof. R. Kasser me signale qu'il s'agissait officiellement d'une fouille franco-suisse, dans laquelle le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique a participé aux frais de façon appréciable et dont les directeurs sur le terrain ont été successivement MM. F. Daumas, A. Guillaumont et R. Kasser.

4. Bouto (Tell el-Fara'in) ⁽¹⁾: Sous la direction du Dr V. Seton-Williams, la mission de l'Egypt Exploration Society a procédé à une seconde campagne ⁽²⁾ effective à Tell el-Fara'in, du 2 mai au 4 juillet 1966.

Sur le site B, les fouilles ont permis de dégager le mur d'enceinte intérieur, et un niveau d'époque saïte, formé de plates-formes de briques crues, très entaillé par des fosses d'époque romaine. Un puits de calcaire, découvert en 1965, a en partie été vidé; il est apparu contenir de la poterie romaine et des séries de blocs inscrits. Parmi les trouvailles figurent une tête royale, en granit, au visage endommagé, et un torse de calcaire (fig. 1).

Sur le site C, la poursuite du sondage a amené la découverte de deux niveaux d'époque saïte.

Entre les deux tells, un des faubourgs de la ville a été dégagé: on y a notamment mis en évidence plusieurs fours dont deux circulaires, deux rectangulaires, et quatre en mauvais état de conservation. Ils étaient probablement utilisés pour la fabrication de faïences. Ces fours ont été attribués à l'époque romaine (fig. 2). Un autre puits romain a livré environ 800 poteries et des pièces datant des 1^{er} et II^e siècles de notre ère. On a également mis au jour un grand nombre de pièces de monnaie datant des Ptolémées III, IV, VI et X.

5. Sakha ⁽³⁾: Nous manquons d'informations précises sur les travaux menés dans cette région ⁽⁴⁾.

6. Mendès: Sur le site de Mendès ⁽⁵⁾, une troisième campagne de fouilles a été menée au printemps 1966 par la mission américaine.

⁽¹⁾ D'après un rapport communiqué par le Prof. V. Seton-Williams.

⁽²⁾ Sur la première campagne (avril-juillet 1965), dont l'obligeance du chef de la mission nous avait permis de rendre compte dans *Or* 35 (1966) 131-132 et fig. 1, on consultera désormais V. Seton-Williams, «The Town of the Cobra Goddess of Lower Egypt», dans *Archaeology* 19/3 (1966) 208-213 et fig. 1-8, ainsi que *Egypt Exploration Society. Report of the Seventy-Eighth Ordinary General Meeting 1964-1965* (distribué en 1966) 9-10.

⁽³⁾ Sur les recherches menées antérieurement, cf. *Or* 33 (1964) 340.

⁽⁴⁾ Nous ne pouvons que citer un extrait de la presse égyptienne, paru le lundi, 18 juillet 1966, sous le titre «Le théâtre antique est-il né en Égypte? Un amphithéâtre de 10.000 places découvert près de Sakha le révélerait»: «Un groupe d'archéologues effectuant des fouilles dans la région de Sakha (gouvernorat de Kafr El-Cheikh) a mis au jour un amphithéâtre de 10.000 places remontant à l'époque pharaonique. Les gradins sont en bon état de même que les peintures et les bas-reliefs décorant les colonnades et les gradins. Les égyptologues attachent une très grande importance à cette découverte qui modifierait complètement nos connaissances sur le théâtre dans l'antiquité. Il est admis jusqu'ici que le théâtre est né dans la Grèce antique. Cet amphithéâtre prouverait que cet art a vu, au contraire, le jour dans l'Égypte pharaonique».

⁽⁵⁾ Pour la première campagne de fouilles, menée en 1964, dont l'obligeance des fouilleurs nous avait permis de rendre compte dans *Or* 34 (1965) 179-180, fig. 1-3, on se reportera désormais au rapport de D. P. Hansen «Mendes 1964», dans *JARCE* 4 (1965) 31-37, pl. XVI-XXI. Pour la deuxième campagne, cf. *Or* 35 (1966) 133-134, pl. II-III.

7. El-Munagât⁽¹⁾: A plusieurs reprises, au cours des dernières années, avait été fait mention⁽²⁾ de divers objets prédynastiques et d'époque archaïque, découverts dans le Delta oriental, en particulier des palettes⁽³⁾. En mars 1966, sous la conduite du Prof. H. Müller-Wiener, une équipe de l'Université de Munich⁽⁴⁾, aidée par les experts du Service Égyptien des Antiquités, a procédé à une reconnaissance en vue d'en localiser l'origine. Ces recherches ont été conduites dans la zone d'El-Munagât. Tout récemment le paysage de cette région a été profondément modifié par le développement des cultures; la plupart des *kiman* figurant sur les cartes antérieures se trouvent détruits. Cependant, à Minshat Aulâd Abu Omar, les vestiges d'un kôm de soixante sur quatre-vingts mètres environ, ne dépassant le niveau des terres cultivées que de très peu (un ou deux mètres), a livré à une investigation préliminaire une assiette en schiste, quelques plats en poterie et de nombreux fragments de vases en albâtre. Ce site sera fouillé systématiquement par la mission de l'Université de Munich.

8. Tell ed-Dab'a (près de Khatâ'ane): Des fouilles ont été prévues sur ce site par une mission autrichienne, à partir d'octobre 1966.

9. Tell el-Ginn⁽⁵⁾: Depuis quelques années, est dispersée sur le marché des antiquités, au Caire, une série de petites stèles cintrées (10 à 30 cm de haut), datables de l'époque gréco-romaine. Fort médiocres de facture, ces humbles monuments funéraires de calcaire figurent un personnage adorant Osiris momiforme et portent une inscription démotique. La rumeur les donne pour originaires de la région de San el-Hagar (Tanis). Selon les habitants de cette localité, les stèles proviendraient plus précisément de Tell el-Ginn. Cette appellation — littéralement « La Butte du Génie » — serait un surnom de Tell el-Garrah, qui est situé à 16 km environ au sud-est de San, sur la rive gauche du canal de Samanah⁽⁶⁾. Le renseignement mériterait d'être contrôlé.

10. Tanis: Les travaux ont été poursuivis⁽⁷⁾ sur le site de Tanis, sous la direction de M. J. Yoyotte, d'août à octobre 1966.

⁽¹⁾ D'après la communication du Prof. H. Müller-Wiener, le 3 juin 1966, à la Bayerische Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse, ainsi que des courriers de D. Wildung.

⁽²⁾ On se reportera à *Or* 21 (1952) 244; H. G. Fischer, *Artibus Asiae* 21 (Ancona 1958) 64-88 et *JARCE* 2 (1963) 44-47; W. Kaiser, *ZAS* 91 (1964) 111-112.

⁽³⁾ Plusieurs pièces importantes ont circulé également dans le commerce, la même origine du Delta oriental se trouvant indiquée à propos d'elles.

⁽⁴⁾ Sous la direction du Prof. H. Müller-Wiener, la mission munichoise comprenait le Prof. W. Westendorf, le Prof. B. Hrouda et M. D. Wildung. Le Service des Antiquités avait délégué MM. Shafiq Farid et M. Mohsen. L'aide de M. Raschid Noer a été très précieuse.

⁽⁵⁾ Note communiquée par H. de Meulenaere et J. Yoyotte.

⁽⁶⁾ Cf. G. Daressy, *BSEG* 17 (1933) 273-275.

⁽⁷⁾ Pour la première campagne de fouilles de 1965, dont il avait été rendu compte dans *Or* 35 (1966) 134-135, pl. IV-V, on se reportera au

11. Tell Atrib: a) Au cours des fouilles précédemment menées ⁽¹⁾ à Tell Atrib par la mission polonaise, quarante anses d'amphores avaient été découvertes ⁽²⁾. La plupart d'entre elles, plus précisément trente-six, proviennent de Rhodes; on y trouve mentionnés les noms d'Agoranaktos, trois fois, et de Théodoros, deux fois; des noms de mois comme Dialos et Panamos y figurent également; parmi les motifs, on distingue des roses, la tête d'Hélios, le caducée et la grappe de raisin. Les quatre autres anses sont de diverses provenances: l'une est de Cnide, la seconde de Rome, la troisième est qualifiée de « sémitique » et la quatrième n'est pas identifiée.

b) La toute récente campagne ⁽³⁾ a été menée du 1^{er} au 16 juillet 1966 ⁽⁴⁾: des dégagements ont été opérés sur le petit kôm qui se trouve dans la partie sud du secteur J. Différents murs de briques y continuent ceux découverts au cours des précédentes campagnes. On a recueilli des fragments de poteries arabes et coptes, neuf monnaies de bronze et un fragment de granit rouge portant le début d'une titulature pharaonique.

12. Gaza: On doit souhaiter une publication rapide de l'importante mosaïque de la synagogue de Gaza, que l'amitié de notre collègue le Dr Abd el Mohsen el Khashab nous avait permis de signaler dans *Or* 35 (1966) 135, pl. XXXIX-XL. Plusieurs collègues nous ont adressé à ce sujet des courriers importants, qu'ils publieront vraisemblablement eux-mêmes dans les revues spécialisées.

13. Fostat: Pour la campagne qui s'est déroulée de mars à juillet 1964 ⁽⁵⁾, on se reportera désormais au rapport richement illustré de G. T. Scanlon, dans *JARCE* 4 (1965) 7-30, frontispice et pl. I-XV, 5 fig., 1 plan ⁽⁶⁾.

14. Giza: a) Le Professeur H. Ricke ⁽⁷⁾ a continué ⁽⁸⁾ l'étude des vestiges architecturaux qui se trouvent au nord du temple de la vallée de Chéphren. Les relevés ont été poursuivis et, en particulier, ceux de photogrammétrie établis par le Dr Raslan.

fouilleur lui-même: «Reprise des fouilles de Tanis (avril-mai 1965)», dans *CRAI BL* 1965 (paru en 1966) 391-398.

⁽¹⁾ Il a été rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 30 (1961) 99-102; 32 (1963) 83-84; 33 (1964) 341-342; 35 (1966) 132-133.

⁽²⁾ Sur ces trouvailles, cf. Zofia Sztetyllo, «Stamped Amphora Handles from Polish Excavations at Tell Atrib (1957-1961)», dans *Eos* 53/2 (Varsovie 1963) 335-340, 4 pl.

⁽³⁾ D'après les indications communiquées par Mme E. Dąbrowska-Smektała.

⁽⁴⁾ La mission comprenait, sous la direction de Mme E. Dąbrowska-Smektała, Mme O. Hirsch-Warchalowska et M. W. Daszewski, archéologues; le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Hasmid Adib.

⁽⁵⁾ Cette campagne avait été signalée dans *Or* 34 (1965) 181.

⁽⁶⁾ Pour la campagne suivante, cf. *Or* 35 (1966) 135.

⁽⁷⁾ D'après les renseignements fournis par le Prof. H. Ricke.

⁽⁸⁾ Cf. *Or* 35 (1966) 135.

b) Des travaux d'aménagement ont été effectués pour permettre une visite plus commode de la pyramide de Chéphren ⁽¹⁾.

Des investigations de « radiographie » sont prévues à l'intérieur de la pyramide de Chéphren ⁽²⁾.

15. Abousir: Pour les résultats architecturaux des recherches menées au temple solaire d'Ouserkaf à Abousir (1954-1957) ⁽³⁾, sous la direction du Prof. H. Ricke, on se reportera désormais au volume du fouilleur lui-même, « Das Sonnenheiligtum des Königs Userkaf. Band I. Der Bau », Schweizerisches Institut für Ägyptische Bauforschung und Altertumskunde in Kairo, Heft 7 (Kairo 1965) 54 pp., nombreuses illustrations.

16. Saqqarah ⁽⁴⁾: a) En décembre 1965, le Professeur W. B. Emery a repris ⁽⁵⁾ les fouilles de l'Egypt Exploration Society dans le secteur nord de Saqqarah ⁽⁶⁾.

a) L'objectif principal a été, lors de cette campagne, la recherche de l'entrée donnant accès au cimetière des ibis. Le 5 janvier 1965, près d'une petite tombe ptolémaïque, fut découverte l'entrée conduisant à la principale galerie. Plus de 1800 mètres de ce grand labyrinthe ont été ensuite explorés; on a constaté la présence de centaines de milliers d'ibis momifiés, en place. Cette recherche ne s'est pas faite sans difficulté, l'état de conservation de la roche étant souvent mauvais et les galeries perçant fréquemment des puits funéraires de l'Ancien Empire; il a été nécessaire d'étayer les parois. L'examen de nombreuses momies d'ibis a été d'un grand intérêt; certaines d'entre elles sont en effet enveloppées de bandelettes adroitement combinées; elles présentent des figures de divinités et des amulettes d'un type particulier.

Dans le même secteur, la fouille d'une petite tombe, située près des marches d'entrée, a livré une série d'ostraca bilingues en démotique et

⁽¹⁾ A ce propos, la grande presse a diffusé une série de nouvelles assez fantaisistes, dont il ne sera pas tenu compte ici.

⁽²⁾ Nous ne disposons à ce sujet que d'un communiqué de presse paru en juin 1966 et que nous reproduisons ici avec les réserves d'usage: « La pyramide de Chéphren, tombeau du frère et successeur du roi Chéops (IV^e dynastie), qui se trouve près du Sphinx aux abords du Caire, va être « radiographiée » afin de déceler s'il ne s'y trouve pas une chambre funéraire encore inconnue. Les États-Unis et l'Égypte viennent, en effet, de signer un accord pour l'exécution de cette opération qui durera environ dix-huit mois. Le professeur Luis Alvarez, de l'Université de Berkeley (Californie), dirigera les travaux » (cf. *Le Figaro*).

⁽³⁾ Cf. *Or.* 25 (1956) 74-80, 259, pl. III-IX; 27 (1958) 87-88, pl. V-VII.

⁽⁴⁾ D'après les indications aimablement communiquées par le Prof. W. B. Emery.

⁽⁵⁾ Pour la précédente campagne, cf. *Or.* 35 (1966) 136 et *Egypt Exploration Society. Report of the Seventy-Eighth Ordinary General Meeting 1964/65* (distribuée en 1966), 7-9.

⁽⁶⁾ La mission comprenait, sous la direction du Prof. W. B. Emery, Mme Emery, Mlle A. Millard, MM. G. Martin et Ali el-Khouli; M. et Mme H. S. Smith se sont joints à l'équipe de fouille au début de février 1966.

en grec; les inscriptions s'adressent au dieu Thot et aux Ptolémées régnants.

β) Une découverte imprévue a été faite en janvier 1966: celle d'une tombe de la III^e dynastie, plus vaste qu'aucune de celles trouvées jusqu'alors à Saqqarah-Nord. Ses murs de brique avaient été délibérément rasés; comme pour les autres tombes de l'Ancien Empire repérées dans le voisinage du cimetière des ibis, les chambres funéraires et les puits avaient été vidés et remplis de sable. Néanmoins, quelques rares et beaux fragments de vases d'albâtre et de diorite recueillis dans ces puits montrent que le possesseur de la tombe était un personnage de très haut rang.

γ) Les travaux de restauration menés à la tombe de Hete-p-ka ont été achevés sous la direction du Service des Antiquités. La tombe pourra ainsi être ouverte aux visiteurs dans un proche avenir.

Une orientation importante se dessine enfin pour les nouvelles campagnes: il s'agit de mettre à profit la découverte tardive d'une autre entrée de la catacombe aux ibis; à proximité de celle-ci ont été recueillis de nombreux fragments de papyrus en démotique et en hiéroglyphes.

b) Recherches menées par J.-Ph. Lauer et J. Leclant.

α) Les recherches menées à la Pyramide de Têti par J.-Ph. Lauer et J. Leclant ⁽¹⁾ ont été poursuivies ⁽²⁾ au cours de la campagne menée en 1965-1966 ⁽³⁾. En définitive, plus de sept cents blocs épigraphes de toutes dimensions ont été retirés du caveau et de l'antichambre. Ils sont déposés dans un magasin spécialement construit à cet effet par la mission, à proximité. Ils ont été classés, numérotés et inventoriés. Le travail de copie ⁽⁴⁾ et d'étude a été commencé, ainsi que celui du *puzzle* gigantesque qui consiste à tenter de reconstituer des ensembles à partir de ces vestiges de toutes formes et de toutes dimensions.

Le dégagement de la chambre sépulcrale de Têti a également permis un certain nombre d'observations d'ordre architectural (cuve du sarcophage, emplacement du coffre à canope). La mission a profité de sa présence sur les lieux pour dresser le relevé de plusieurs beaux fragments de la décoration du temple funéraire (fig. 4) et effectuer quelques déblaiements en vue de préciser certains éléments de ce dernier. Le plan des magasins a pu être établi. Le vestibule, dallé d'albâtre, conduit à une porte étroite dont le seuil de granit est encore en place; celle-ci ouvre non pas directement sur le départ de la chaussée, comme on aurait pu le supposer, mais

⁽¹⁾ Les travaux de cette mission, menés en collaboration avec le Service des Antiquités de l'Égypte, sont financés par la Commission des Fouilles du Ministère Français des Affaires Étrangères; ils bénéficient également du patronage de la V^e Section de l'École Pratique des Hautes Études (Paris).

⁽²⁾ Sur les travaux précédents, on se reportera à *Or* 34 (1965) 184 et 35 (1966) 137.

⁽³⁾ Les résultats principaux de cette campagne ont été présentés par J. Leclant dans une communication à l'Institut d'Égypte (le 7 février 1966) et dans un exposé à la Société Française d'Égyptologie (le 16 juin 1966).

⁽⁴⁾ Des calques à la grandeur des blocs ont été établis par M. Marcel Jacquemin, secondé par Mme Jacquemin.

sur une courette étroite (large seulement de 2 m 60), qui s'étend transversalement le long de la façade; c'est de l'angle sud de celle-ci que part, en fait, la chaussée montante.

Ces dégagements menés à l'avant du temple de Têti ont livré un petit matériel assez abondant d'époque tardive (fragments de statuettes [fig. 13-14] et de stèles, amulettes). Ils ont surtout mis en évidence les vestiges d'une très belle sépulture, celle d'un certain Akhpet, « scribe véridique du roi qu'il aime », « chef des embaumeurs du maître du Double-Pays », « prêtre-lecteur, supérieur dans le *per-nefer* ». S'il ne reste que de faibles traces de la superstructure, on a pu recueillir en revanche de nombreux fragments de reliefs, d'une rare élégance (fig. 5, 6, 8-12); leur style invite à les ranger auprès de ceux de la sépulture memphite d'Horemheb ou de ceux d'Amenemhet, ne le cédant guère à eux pour leur finesse et leur charme. Le grand sarcophage en granit rose, de forme anthropoïde, gravé de scènes et de textes, est encore en place dans le caveau (fig. 7).

β) A la pyramide de Pépi I^{er}, où doit être accompli un travail de récupération et d'identification des fragments de « Textes des Pyramides » comparable à celui effectué à la pyramide de Têti, MM. J.-Ph. Lauer et J. Leclant ont commencé le dégagement du vaste cratère ensablé situé au centre du monument. On a atteint les énormes dalles disposées en chevrons qui constituent la voûte de la chambre sépulcrale; elles ont été brisées et en partie exploitées par les chercheurs de pierre du Moyen Âge (fig. 15-18). Le sommet de la paroi occidentale du caveau couverte de textes est apparu au cours du désensablement qui devra être complété durant la prochaine campagne.

γ) A l'intérieur du complexe funéraire du roi Djéser, les travaux d'anastylose menés par J.-Ph. Lauer⁽¹⁾ ont été consacrés principalement en 1965-1966 au remontage du pavillon à tore d'angle, situé dans la partie sud-ouest de la cour du Heb-Sed. Celui-ci s'élève maintenant en moyenne à 4 m 60, jusqu'au sommet de la vingt-deuxième assise (fig. 3). La reconstitution de la crête de la façade latérale sud du pavillon à toiture arquée, retardée en 1965 par un retard dans la livraison des pierres, a également pu être achevée.

δ) Dans le complexe funéraire de l'Horus Sekhem-khet, M. J.-Ph. Lauer a élargi le sondage qui lui avait révélé l'existence de restes de maçonnerie à une quarantaine de mètres au sud de la pyramide et sur l'axe de celle-ci⁽²⁾. Il a ainsi pu constater qu'il s'agissait d'une structure maçonnée orientée est-ouest qui semble avoir constitué un édifice analogue au tombeau Sud de Djéser; il s'efforcera, au cours de la prochaine campagne, d'en retrouver la descenderie.

c) Les travaux entrepris en 1964-1965 dans le secteur voisin de la partie moyenne de la chaussée d'Ounas ont été poursuivis par M. Ahmed

⁽¹⁾ Pour les travaux d'anastylose antérieurement menés par J.-Ph. Lauer dans la cour du Heb-Sed, cf. *Or* 27 (1958) 84; 31 (1962) 199; 32 (1963) 87, fig. 3; 33 (1964) 343-344, fig. 7-8; 34 (1965) 182-183, fig. 6-7; 35 (1966) 138, fig. 11.

⁽²⁾ Cf. *Or* 34 (1965) 183-184; 35 (1966) 138.

Moussa, Inspecteur du Service des Antiquités. Ils ont porté en 1965-1966 sur le déblaiement de la falaise rocheuse qui borde vers le sud la chaussée d'Ounas. La mise en place de celle-ci a bloqué une suite d'hypogées de la V^e dynastie, dont le dégagement se poursuit.

Des travaux de restauration importants ont été effectués dans la tombe des « deux-associés », Khnoum-hotep et N(y)-'ankh-Khnoum ⁽¹⁾, deux « chefs des manucures de la Cour », de surcroît « prêtres du temple solaire de Niouserré ». Une étude plus précise des inscriptions ne révèle pas de relations de parenté entre ces deux hommes, liés cependant d'une affection intense, puisqu'ils sont figurés s'embrassant, nez contre nez ⁽²⁾. La façade de l'hypogée est particulièrement bien conservée. Des dégagements complémentaires montrent à l'avant les vestiges d'installations coupées par l'édification des fondations de la chaussée d'Ounas. Le plafond de l'hypogée a été partiellement refait. Immédiatement à l'est de la tombe des deux « manucures associés », un autre hypogée conserve des restes de peinture d'excellente qualité (représentation d'oiseaux en particulier), ainsi que des lits funèbres, malheureusement fort endommagés.

En suivant la falaise en direction de l'ouest, à plusieurs dizaines de mètres de là, a été dégagé un hypogée d'une période voisine (seconde moitié de la V^e dynastie), dans un état exceptionnel de conservation, présentant des bas-reliefs peints, d'excellente qualité ⁽³⁾. Il ne comporte qu'une seule chambre, où sont mentionnés plusieurs personnages qui semblent tous avoir été « chefs de choristes »; parmi eux, les femmes semblent tenir une place considérable. Toute la paroi occidentale est occupée par une série de stèles fausses-portes. La plus monumentale, proche du fond, est au nom de Nefer et de sa femme Khonsou; les trois autres sont de dimensions plus petites; on y remarque le titre de « prophète des *Meret* de Haute et Basse Égypte ». Sur la paroi est sont figurées de nombreuses scènes de la vie champêtre et artisanale. Les détails pittoresques ne manquent pas. Dans la scène du pressoir, un cynocéphale remplace l'habituel ouvrier; devant un kiosque, deux couples de danseuses suivent le rythme qu'indiquent trois autres femmes. Plusieurs scènes se rapportant principalement au travail du bois décorent un renforcement de la partie est; lors de la mise à l'eau d'une barque, un cynocéphale, gesticulant avec une sorte de bâton de commandement, fait mine de diriger la manœuvre. Sur la paroi sud enfin, Nefer et sa femme Khonsou reçoivent les offrandes funéraires.

Dans le sol de la salle s'ouvrent plusieurs puits funéraires. Un seul d'entre eux a été dégagé, au sud-est de la salle. Il contient, dans une niche latérale, un cercueil de bois intact; dans celui-ci a été retrouvée une momie enrobée d'étoffes modelant et reproduisant dans les détails la figure et le corps du défunt. C'est une extraordinaire apparition, particu-

⁽¹⁾ Cf. *Or* 35 (1966) 138-139 et visites de la tombe.

⁽²⁾ Une photographie des deux personnages se donnant l'accolade est publiée dans *Egypt Travel Magazine*, n° 136, févr. 1966, p. 27.

⁽³⁾ Description d'après plusieurs visites en compagnie de M. Ahmed Moussa, Inspecteur du Service des Antiquités.

lièrement impressionnante. Le portrait, où se trouve figurée jusqu'à la moustache du défunt, est pourvu d'une barbe postiche. Le corps est entièrement nu, jambes et bras étant dégagés. Près du défunt se trouvait encore son équipement de marche: son long bâton, un sceptre et ses deux sandales.

17. Mit Rahineh: a) Pour la campagne de l'Université de Philadelphie, dirigée à Mit Rahineh, en 1956, par le Prof. R. Anthes⁽¹⁾, on se reportera désormais à R. Anthes et ses collaborateurs, «Mit Rahineh 1956». The University Museum, University of Pennsylvania, Philadelphie (1965) 170 pp., 69 pl.

b) En mars 1961, une mission⁽²⁾ de la fondation Lerici⁽³⁾, sous la conduite du Prince Boris de Rachewiltz⁽⁴⁾, a entrepris des prospections géophysiques, en particulier par le «proton-magnetometer». Ces recherches ont été menées surtout dans les zones du «Rest-House» et du Colosse, un total de plus de dix-huit mille lectures étant fait au «proton-magnetometer». Les enquêtes ont mis en évidence une tranchée de deux mètres de profondeur et trois mètres de largeur, remplie de débris archéologiques divers (fig. 19-20): amulettes du Nouvel Empire, fragments de chaouabtis, poteries, vestiges des époques hellénistique, byzantine et arabe.

18. Kôm Fares⁽⁵⁾: Depuis 1963, des recherches ont été menées par le Service des Antiquités⁽⁶⁾, sous la direction de M. Abd el Mohsen el Khashab, avec la participation de M. Hishmet Messiah, à Kôm Fares. Elles ont fait connaître des installations de bains particulièrement bien conservées d'époque gréco-romaine (fig. 21-23). De façon générale, chacun de ces bains comporte deux rotondes (une pour les hommes, une pour les femmes), avec des sièges individuels disposés en cercles. Dans le grand bain, on remarque en particulier les installations de chauffage et les conduits. D'autres dégagements de ce vaste ensemble de ruines ont amené la découverte de deux statues fragmentaires de Ramsès II.

⁽¹⁾ Cf. *Or.* 25 (1958) 82-83, fig. 4 et 5. Nous avons pu dès alors profiter d'une documentation ample et précise, grâce à l'amitié du Prof. R. Anthes.

⁽²⁾ D'après le rapport préliminaire communiqué par le Prince B. de Rachewiltz.

⁽³⁾ Pour d'autres travaux de la fondation Lerici dans la vallée du Nil, cf. *Or.* 32 (1963) 97; 33 (1964) 359.

⁽⁴⁾ La mission comprenait le Prince B. de Rachewiltz, l'ingénieur R. Linington, conseiller technique, MM. B. Zapicchi et F. B. d'Adda. Le Service des Antiquités était représenté par MM. Shafik Farid et Zaki Iskandar.

⁽⁵⁾ Sur les travaux menés à Crocodilopolis par la mission de l'Institut de Papyrologie de l'Université de Florence, cf. *Or.* 35 (1966) 139-140.

⁽⁶⁾ D'après les indications communiquées par le Dr Abd el Mohsen el Khashab, et visite du site sous sa conduite, en janvier 1966.

19. Kôm Madi⁽¹⁾: En janvier et février 1965, la mission papyrologique de l'Université de Milan⁽²⁾ a repris dans le Fayoum, à Medinet Madi (Kôm Madi), les fouilles qu'y avait menées A. Vogliano entre 1935 et 1939⁽³⁾. La campagne a porté cette fois sur le dégagement d'un kôm qui s'élevait sur le côté est du dromos, à une soixantaine de mètres vers le nord du kiosque terminant celui-ci. Une aire de 250 m² a ainsi été mise au jour, sous laquelle on n'a repéré la présence d'aucun bâtiment. Il semble donc que le kôm se soit élevé sur une place ou une grande avenue.

Les travaux ont permis de découvrir une grande quantité de papyrus grecs des II-IV^e siècles après J.-C.; on peut ainsi considérer la formation du kôm comme postérieure au IV^e siècle. Les documents retrouvés sont très variés: comptes, contrats, pétitions officielles, listes, lettres privées et très petits fragments littéraires. En revanche, très peu d'objets ont été découverts.

La mission italienne a également commencé le relevé topographique de la ville gréco-romaine, sur les deux côtés du dromos et prévoit pour l'année 1967 la poursuite des travaux de déblaiement du kôm, en procédant du sud vers le nord.

20. Hérakléopolis (Ehnâsya)⁽⁴⁾: Une mission espagnole a travaillé du 20 février au 31 mars 1966 à Hérakléopolis sous la direction du Prof. Blanco y Caro⁽⁵⁾.

a) Elle a procédé à la fouille de la partie antérieure du temple d'Harsaphès⁽⁶⁾, en continuant vers le sud les travaux de Petrie. Aucune trace de pylône n'a été observée. Le niveau ramesside a été atteint, mais la nappe d'eau souterraine a empêché de travailler plus en profondeur. La découverte la plus intéressante est la partie inférieure d'une statue royale assise, en quartzite jaune clair, portant les cartouches de Ramsès II⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Ces indications ont été obligeamment fournies par le Prof. Edda Bresciani.

⁽²⁾ La campagne de fouilles a été menée du 29 janvier au 23 février 1966; elle était dirigée par le Prof. Edda Bresciani et comprenait également les Professeurs Mariangela Vandoni et Donato Morelli, Mlle Silvana Boschi, MM. Piero Raule et Giammaria Spreafico. L'inspecteur du Service des Antiquités était M. Said Omar. Le Prof. Sergio Donadoni, hôte de la mission, a copié les inscriptions du temple d'Amenemhat III en vue de la publication du temple du Moyen Empire.

⁽³⁾ De 1935 à 1939, la mission milanaise dirigée par A. Vogliano avait dégagé le temple d'Amenemhat III, ainsi que le complexe ptolémaïque au nord et au sud de ce temple.

⁽⁴⁾ D'après des informations communiquées par M. J. López.

⁽⁵⁾ La mission comprenait en outre J. López, codirecteur et épigraphiste, M. Herrero Peláez, topographe, M. Almagro Gorbea et S. Quesada Marcos, archéologues.

⁽⁶⁾ Cf. Porter-Moss, *Topographical Bibliography*, IV, 1934, 118 sq.

⁽⁷⁾ Cette statue rappelle les deux autres découvertes en 1915 dans les ruines situées au sud-est du temple d'Harsaphès; cf. G. Daressy, *ASAE*, XVII, 1918, 33-38.

b) Une nécropole de basse époque a été étudiée à environ 180 m au sud du temple. Les tombeaux de briques crues se superposent sur plusieurs étages. Bon nombre ont été trouvés inviolés et ont livré un abondant matériel; plus d'un millier de chaouabtis, la plupart anépigraphes, un jeu de vases canopes, des amulettes ont ainsi été recueillis. La fouille a été arrêtée par la nappe d'eau et, pour cette raison, le sol vierge n'a pu être atteint. L'étendue de la nécropole demeure inconnue.

21. Antinoë ⁽¹⁾: a) Deux missions italiennes ⁽²⁾, celle de l'Université de Rome et celle de l'Institut de Papyrologie de l'Université de Florence, ont repris dans le dernier trimestre 1965 les fouilles qui avaient été commencées avant la guerre par l'Université de Florence.

α) La mission de l'Université de Rome s'est attachée à l'exploration de la ville, dans le secteur autrefois fouillé par A. Gayet; celui-ci l'avait appelé « le temple d'Isis », car il y avait découvert de grandes colonnes de granit rouge, au pied du kôm bordant vers le sud l'actuelle voie menant au cimetière moderne. Une fouille de grande envergure, montrant une coupe de 7 m de hauteur sur un front de 10 m de largeur, n'a atteint que des arasements de murs et des vestiges de dallages; on peut ainsi penser qu'il ne s'agit pas ici des restes d'un temple, mais plutôt d'une colonnade située sur une place, aux limites orientales de la ville.

La zone du temple de Ramsès II a livré, au sud, des puits remplis de terre, vestiges probables du jardin entourant le temple. Les restes du mur d'enceinte ont été identifiés ainsi que la porte qui y était percée; il n'en subsistait que les arasements.

Une autre découverte très intéressante a mis au jour, dans le même secteur, à quelques dizaines de centimètres du niveau de surface, treize tombeaux, que les objets mobiliers permettent de dater de l'époque prédynastique, et dont le style se rapproche des tombes prédynastiques de Tarkhan. Enfin, de nombreuses céramiques décorées, des monnaies et des fragments de papyrus ont pu être rassemblés.

β) L'Institut Papyrologique de l'Université de Florence s'est chargé de l'exploration de la nécropole, en élargissant les recherches dans le village funéraire et en fouillant les *kimân* ⁽³⁾.

⁽¹⁾ D'après un rapport préliminaire ronéotypé qui nous a été communiqué par le Prof. S. Donadoni.

⁽²⁾ La campagne de la mission romaine a eu lieu du 20 septembre au 25 octobre 1965; celle de la mission florentine du 20 septembre au 14 novembre. Il convient de souligner l'autonomie des deux missions dont la cohabitation est due au fait que la mission florentine n'a pu poursuivre ses recherches aux *Kimân Fares* (cf. pour ces dernières *Or* 35 [1966] 139-140). L'inspecteur du Service des Antiquités était M. Girgis Daoud.

⁽³⁾ Des fouilles avaient été menées dans ce secteur jusqu'en 1940 sous la conduite de E. Breccia, puis de A. Adriani: la zone était apparue comme très riche, notamment à cause de la découverte de la chapelle funéraire de Théodosie et des fragments de papyrus qui avaient été trouvés dans les alentours.

Un certain nombre de chambres ont été mises au jour, dont les dimensions sont en moyenne de 3 m sur 3 m. Leurs parois sont couvertes d'un enduit de plâtre, peint souvent en rouge. Les constructions sont en briques crues, avec un emploi subsidiaire de la pierre, surtout dans les éléments de la porte. Une quinzaine d'inscriptions funéraires en copte et de provenance imprécise ont été également découvertes; elles ne sont pas aptes à donner des indications chronologiques, mais un examen serré montrera lesquelles sont véritablement en rapport avec les chapelles funéraires.

Enfin, dans le secteur des *himân*, de nombreux fragments de papyrus grecs et coptes ont été trouvés. On y a également repéré la présence d'un gros mur d'enceinte séparant la nécropole en deux zones, celle des tombes à chapelles, et celle des tombes à fosses.

b) Du 15 septembre 1966 au 15 novembre 1966, la mission de l'Institut de Papyrologie de Florence a repris ses fouilles à Antinoë, en collaboration avec la mission de l'Université de Rome. Les travaux ont été poursuivis dans deux secteurs de la nécropole: α) la fouille du kôm extérieur situé du côté nord du mur d'enceinte a été achevée; β) le mur d'enceinte a été partiellement dégagé dans les deux directions est et ouest ⁽¹⁾.

A l'est, il est apparu que l'élément extérieur du mur s'appuyait sur les structures portantes d'un édifice funéraire à tracé rectangulaire et comportant sept caveaux. On y a retrouvé des fondations en briques crues et cuites, et trois bases de colonnes. Sous une couche de détritrus sur laquelle reposait l'élément intérieur du mur d'enceinte, plusieurs tombes ont été mises au jour, très profondes, mais dépourvues de matériel funéraire.

Dans le secteur ouest, on a dégagé, englobé dans le mur d'enceinte, un mur faisant partie d'un édifice à structure complexe, et reposant sur des tombes analogues à celles du secteur est; les fouilles ont permis de dégager les restes d'une salle de 9 m sur 7 m, divisée en trois nefs par une double série de trois colonnes; des dalles de pierre, *in situ*, se trouvent disposées au centre en forme de croix grecque. L'édifice a été ensuite remanié et plusieurs chambres de briques crues y ont été aménagées à côté de la salle.

Une cachette contenant 300 pièces de monnaie de bronze, de l'époque de Justinien, et des fragments de papyrus coptes, datant des VI^e et VII^e siècles, ont été également découverts.

22. Ouadi Hammamat ⁽²⁾: Une enquête préliminaire a été menée à la fin d'octobre et au début de novembre 1966 par une mission allemande dirigée par le Dr Th. Kraus ⁽³⁾. L'expédition a établi des plans du

⁽¹⁾ D'après les indications communiquées par le Prof. S. Bosticco.

⁽²⁾ Selon des informations communiquées par le Dr Th. Kraus.

⁽³⁾ Ont également participé à l'expédition les Drs J. Röder, J. Sett-gast et D. Arnold, ainsi que Mme G. Röder; le Service des Antiquités était représenté par M. Mohammed Ahmed Mohsen.

village des carriers, du temple et de l'ensemble du secteur des carrières romaines. Elle a en outre procédé au contrôle des inscriptions égyptiennes et grecques.

23. Mons Claudianus⁽¹⁾: La mission allemande⁽²⁾ a continué ses travaux durant le mois d'octobre 1966. Des plans du soi-disant « hydreuima » (fig. 24-25), du village des carriers, de la maison du commandant et des deux temples ont pu être établis. Les carrières du Ouadi Abu Marakhat et celles qui dominent l'« hydreuima » ont été étudiées, ce qui a permis la découverte de quelques inscriptions et graffiti inédits. Des travaux ont également été menés aux postes de garde sur les montagnes environnantes et au château d'eau du Ouadi Umm Digal.

24. Louxor: a) Depuis 1960, sous la direction de M. Hassan Sobhy Bakri, se poursuit le déblaiement du niveau gréco-romain, des deux côtés de l'allée des sphinx, entre l'enceinte du temple et la mosquée Maghashghish, en particulier du côté ouest. De nombreux fragments gréco-romains ont été recueillis: terres cuites, poteries, lampes, monnaies, ostraca⁽³⁾.

Les sphinx seront isolés de la salpêtration par la restauration convenable de leur base; les textes seront étudiés. On restaurera les colosses à l'avant du temple en remettant en place les fragments retrouvés au cours de la fouille.

b) Au temple de Louxor lui-même, en collaboration avec le Centre de Documentation (représenté par A. Badawy), M. C. Kuentz a étudié les inscriptions et les représentations de la face sud de la tour orientale du pylône de Ramsès II⁽⁴⁾. Les problèmes de structure du pylône et de son appareil septentrional seront étudiés par G. Moukhtar et Mme C. Desroches-Noblecourt.

25. Rive gauche thébaine. a) Deir el-Bahari⁽⁵⁾: α) La poursuite des fouilles polonaises⁽⁶⁾, du 12 janvier au 3 mars 1966, a per-

⁽¹⁾ Selon des informations communiquées par le Dr Th. Kraus.

⁽²⁾ Comme pour la campagne précédente (cf. *Or* 35 [1966] 144), les participants étaient les Drs Th. Kraus, J. Röder et H. Müller-Wiener ainsi que Mme G. Röder; le Service des Antiquités était représenté par M. Mohammed Ahmed Mohsen.

⁽³⁾ D'après les renseignements donnés par M. Hassan Sobhy Bakri, Directeur des Inspectorats du Service des Antiquités, ancien Inspecteur en chef de la Haute Égypte.

⁽⁴⁾ Selon les indications communiquées par Mme C. Desroches-Noblecourt.

⁽⁵⁾ D'après les indications communiquées par Mme Jadwiga Lipińska.

⁽⁶⁾ Sur les fouilles précédentes de la mission polonaise: cf. *Or* 32 (1965) 88; 33 (1964) 347; 34 (1965) 185; 35 (1966) 141-142 et pl. XI-XIII. Sur l'ensemble des campagnes, on pourra se reporter à K. Michałowski, « Les Polonais à Deir-el-Bahari », dans *Archeologia* 9 (Paris, mars-avril 1966) 66-75, ainsi que dans *Polska* 10/134 (1965) 12-13 et 20; voir également G. Gerster, « Un temple arraché à l'oubli », dans *L'Illustré* 24 (16 juin 1966) 55-66. — La statue de Senenmout présentant le pilier hatho-

mis d'achever le dégagement du temple de Thoutmosis III. L'essentiel de cette phase terminale de mise au jour a consisté dans le nettoyage de la partie restante des fondations sur lesquelles reposait le secteur sud du temple, complètement détruit (fig. 26). Cette base est épaisse de 10 m 75 et construite en gros blocs de calcaire. L'escarpement sur lequel était appuyé le soubassement à partir du sud a complètement disparu, mais des séries de blocs de calcaire ont été découvertes dans la partie est. De très nombreux fragments décorés (fig. 27-28), des vestiges de colonnes et d'architraves ont été trouvés sur la plate-forme dont la partie supérieure était entièrement démantelée. Le *puzzle* de tout cet ensemble de fragments sera la prochaine étape du travail de la mission polonaise.

β) La cinquième campagne ⁽¹⁾ de restauration du temple d'Hatshepsout menée par le Département des Antiquités avec la collaboration des membres du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire ⁽²⁾, a eu lieu du 15 janvier au 15 avril 1966. Le travail a été poursuivi sur la deuxième terrasse et a porté sur les statues osiriennes (fig. 31), les piliers et les murs. Plus de deux cents raccords ont été opérés. Vingt-cinq blocs ont été remis dans leur position originelle sur les murs. La partie restaurée de celui-ci figure une scène comparable à celle qui se trouve à l'extrémité sud du mur est de la salle hypostyle (fig. 29-30).

b) Ramesseum: En 1965-1966, en coopération avec le Centre de Documentation ⁽³⁾, M. C. Kuentz a effectué la révision des scènes de la bataille de Kadesh. Le regretté A. Piankoff avait commencé le relevé des scènes religieuses de la salle hypostyle.

c) Nécropole thébaine: α) Au cours d'une reconnaissance en février 1966, le Dr D. Arnold et M. D. Wildung ⁽⁴⁾ ont découvert, à l'endroit où la piste de l'archut atteint le plateau désertique (à mi-hauteur du secteur ouest de la Vallée des Rois), les fragments d'une stèle d'un certain *Psj-nqm*, fils de *Psj-nh*. Les morceaux de grès ont pu être rassemblés. Dans le cintre sont conservées les images de Mout et Khonsou.

rique a été publiée par M. Marciniak, *BIFAO* 63 (1965) 201-207, pl. XXI-XXIII. — Au sujet des sarcophages de basse époque contenant de petits sacs de sable, on consultera le récit d'un de ceux qui assistèrent à leur ouverture, T. Dzierzykray-Rogalski, « Tajemnice Kapłanów egipskich (The secrets of Egyptian Priests) dans *Problemy*, n° 9/222 (Varsovie 1964) 522-527 (avec résumé en anglais de K. Makulski dans *Africana Bulletin* 3 [Varsovie 1965] 140).

⁽¹⁾ D'après les indications communiquées par Mme E. Dąbrowska-Smektała.

⁽²⁾ Le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Mohammed Saleh Ali. Les savants polonais étaient le Dr L. Dąbrowski, Mme Dąbrowska-Smektała, égyptologue, MM. P. Gartkiewicz et A. Szczepinski, architectes.

⁽³⁾ D'après les indications communiquées par Mme C. Desroches-Noblecourt.

⁽⁴⁾ D'après les informations communiquées par M. D. Wildung.

β) Dans la « Vallée de l'Aigle » ⁽¹⁾ (en arrière de Deir el-Médineh), le Dr D. Arnold et M. D. Wildung ⁽²⁾ ont étudié en mars 1966 un tombeau creusé dans la paroi rocheuse de la falaise qui ferme le Ouadi. Un plan rapide a pu être dressé. A la descente de quinze marches font suite deux salles grossièrement rectangulaires (8 m 90 × 6 m 10 × 2 m 25 et 5 m × 4 m 90 × 2 m 55); dans la seconde est creusée une cavité profonde seulement de 1 m. Dans les débris de cette sépulture, évidemment pillée, ont été retrouvés des restes de céramique, en grande partie copte, des fragments de décoration en calcaire des parois et des vestiges d'au moins deux momies.

γ) Pour la fouille antérieurement menée à l'Assasif ⁽³⁾, dans la tombe d'Antef, on se reportera désormais au rapport des archéologues eux-mêmes: D. Arnold et J. Settgast, « Erster Vorbericht über die vom Deutschen Archäologischen Institut Kairo im Asasif unternommenen Arbeiten (1. und 2. Kampagne) », dans *MDAIK* 20 (1965) 47-61, pl. XI-XX, 5 fig.

δ) En 1965-1966, A. Piankoff ⁽⁴⁾ a procédé à des vérifications dans les tombes de Ramsès I^{er}, de Ramsès II et de Taousert-Sethnakht.

ε) A la demande de Mme C. Desroches-Noblecourt ⁽⁵⁾, l'Institut Géographique National a effectué de larges couvertures aériennes de la zone des nécropoles royales thébaines. Au titre du Centre National de la Recherche Scientifique (R.C.P. 80) une carte en niveau de la nécropole royale thébaine au 2/1000^e est en cours de préparation.

26. El-Kab: α) De janvier à mars 1964, Ali Hassan, Inspecteur du Service des Antiquités de l'Égypte ⁽⁶⁾, a mené des fouilles dans la nécropole de la plaine qui s'étend autour du temple de Nectanébo, à l'est de l'enceinte. Une sorte de mastaba fut mis en évidence, dont le puits, profond de 6 mètres, conduit à des chambres où une soixantaine de vases contenaient des momies de vautours. A un autre endroit furent retrouvées deux stèles hiéroglyphiques, très endommagées, qui datent du Moyen Empire.

β) En janvier-février 1966, la mission du comité des fouilles belges en Égypte ⁽⁷⁾ a procédé à un vaste survey du site ⁽⁸⁾, tant à l'intérieur de la

⁽¹⁾ Pour la localisation, cf. Porter-Moss, *Topographical Bibliography...* I, 2 (2^e éd.), 1964, pl. III, p. 593.

⁽²⁾ D'après des renseignements communiqués par M. D. Wildung. Un représentant du Service des Antiquités accompagnait les savants allemands.

⁽³⁾ Cf. *Or.* 34 (1965) 185-186 et 35 (1966) 142.

⁽⁴⁾ D'après les indications communiquées par Mme C. Desroches-Noblecourt.

⁽⁵⁾ Selon des renseignements fournis par Mme C. Desroches-Noblecourt.

⁽⁶⁾ D'après E. Winter, *AfO* 21 (1966) 227.

⁽⁷⁾ D'après le rapport communiqué par le comité des fouilles belges en Égypte.

⁽⁸⁾ La mission belge comprenait MM. H. de Meulenaere, directeur des fouilles, Ph. Derchain et C. de Wit, épigraphistes, M. l'abbé P. Vermeesch, topographe et préhistorien.

grande enceinte (où des observations précises ont été effectuées sur les superpositions ou juxtapositions des divers éléments), qu'en dehors même de celle-ci (temples et chapelles, nécropoles et graffiti rupestres).

27. Edfou ⁽¹⁾: Un autel de granit noir a été trouvé en juillet 1964 par M. Ali Hassan, Inspecteur du Service des Antiquités, à environ 20 mètres au nord du mur d'enceinte septentrional du temple d'Horus à Edfou. Selon l'inventeur, l'autel comporte une inscription hiéroglyphique d'époque ptolémaïque, qui mentionne Hathor de Dendérah et une fête d'Horus d'Edfou. Dans le même secteur, un puits romain a été mis en évidence; la nappe des eaux est à 5 mètres de profondeur.

28. Kôm Ombo: Les recherches menées par le Prof. Ph. E. L. Smith à Kôm Ombo ont, non seulement obtenu des résultats importants sur le pléistocène récent ⁽²⁾, elles ont fourni également un important lot de gravures rupestres parmi lesquelles on remarque des bovidés aux cornes recourbées en avant (de style naturaliste) et des femmes stéatopyges (linéaire schématique). Elles seront publiées prochainement par le Prof. Ph. E. L. Smith.

29. Assouan: a) De 1961 à 1964, J. Röder a effectué une série d'enquêtes dans la région d'Assouan afin de préciser l'histoire des carrières de granit rose et d'étudier les techniques qui y ont été mises en œuvre ⁽³⁾.

b) En octobre 1964, lors de travaux de terrassement pour le Sad el Ali, a été découverte une stèle cintrée en granit rose qui relate la fameuse campagne de Psammétique II vers le pays de Koush ⁽⁴⁾. Elle confirme la plupart des lectures proposées pour la stèle de Karnak donnant une version du même texte ⁽⁵⁾; elle indique en particulier comment l'expédition a pénétré profondément dans le royaume de Napata.

30. Philae: MM. Étienne et André Bernand sont en train d'achever la mise au point de leur Corpus des inscriptions grecques de Philae ⁽⁶⁾ pour l'édition duquel ils avaient autrefois fait plusieurs campagnes sur le terrain.

⁽¹⁾ E. Winter, *AfO* 21 (1966) 228.

⁽²⁾ *Or* 33 (1964) 348; 34 (1965) 187; 35 (1966) 143.

⁽³⁾ J. Röder, « Zur Steinbruchgeschichte des Rosengranits von Assuan », dans *Archäologischer Anzeiger* (1965/3) col. 467-552, 49 fig. dont une carte en couleurs.

⁽⁴⁾ D'après les indications communiquées par M. J. Yoyotte et par Hassan Sobhy Bakri, qui en préparent une publication.

⁽⁵⁾ S. Sauneron - J. Yoyotte, « La campagne nubienne de Psammétique II et sa signification historique », dans *BIFAO* 50 (1952) 157-207, 4 pl., 1 carte.

⁽⁶⁾ L. Robert, *Annuaire 1965-1966, École Pratique des Hautes Études, IV^e Section* (Paris 1965) 185.

31. Nubie: L'intérêt suscité par la Nubie est à l'origine de nombreuses publications fort variées ⁽¹⁾.

32. Sayala ⁽²⁾: La cinquième campagne ⁽³⁾ de la mission autrichienne dirigée par le Dr M. Bietak, assisté du Dr J. Jungwirth, anthropologue ⁽⁴⁾, s'est déroulée du 29 septembre au 8 décembre 1965. L'expédition s'était donnée pour tâche l'étude des nécropoles C/III (sur la rive est du Nil) et N (sur la rive ouest), datant toutes deux de la fin de l'époque romaine (III^e et IV^e siècles après J.-C.). Les fouilles étaient rendues particulièrement difficiles par la montée des eaux (fig. 37-45).

Les deux nécropoles se composaient de tombes à tumuli et les sépultures étaient orientées de façon très diverse.

218 squelettes ont été exhumés et expédiés au département d'anthropologie du Muséum d'Histoire Naturelle de Vienne, où l'on essaiera de mettre en évidence leur appartenance ethnique.

Le matériel funéraire recueilli dans C/III était très pauvre. En revanche, la mission a pu faire quelques constatations intéressantes: les restes humains provenaient surtout d'hommes âgés de 20 à 50 ans, dont la mort avait souvent été provoquée par des blessures à l'épée. Sans doute doit-on relier ces faits à des troubles dans le secteur de la frontière romaine, qui était située à une dizaine de kilomètres au nord de Sayala. La nécropole N, sur la rive ouest, comportait au contraire 60% d'enfants de moins de 10 ans, 25% de femmes et seulement 15% d'hommes. Les trouvailles sont également assez pauvres.

Deux des dix-neuf tavernes découvertes durant la campagne précédente, un peu au nord du cimetière N, ont été étudiées. Les bouchons d'amphore montrent qu'on y buvait des vins importés.

⁽¹⁾ Sans prétendre dresser ici une bibliographie signalons: W. B. Emery, *Egypt in Nubia* (Londres 1965); B. G. Trigger, *History and Settlement in Lower Nubia* (New Haven, Conn. 1965); T. Säve-Söderbergh et B. Schönback, *Nubia, Abu Simbel* (Stockholm 1965); B. van de Walle, « Le sauvetage des monuments de Nubie », dans *Revue universelle des mines, de la métallurgie, de la mécanique, des travaux publics, des sciences et des arts appliqués à l'industrie*, RUM 109 (Liège 1966) 85-92, avec une carte et 3 fig.; *Participation de la Yougoslavie dans l'action internationale pour la sauvegarde des monuments de la Nubie antique*, Institut Yougoslave pour la Protection des Monuments Historiques (Belgrade 1965); Žába, « Czechoslovak Discoveries of Inscriptions and Rock-Drawings in Nubia », dans *New Orient*, 4 (Prague août 1965) 110-113, 120-121; J. Faublee, « La Nubie et ses faunes anciennes: aspects archéologique et biogéographique du problème », dans *Comptes-rendus de la Société Biogéographique* 368 (1965) 49-50; K. Michałowski, « La Nubie chrétienne », dans *Africana Bulletin*, 3 (Varsovie 1965); P. L. et M. Shinnie, « New Light on Medieval Nubia », dans *Journal of African History* VI/3 (1965) 263-273; W. Y. Adams, « Architectural Evolution of the Nubian Church, 500-1400 A.D. », dans *JARCE* 4 (1965) 87-139, 14 fig.

⁽²⁾ D'après un rapport préliminaire communiqué par le Dr M. Bietak.

⁽³⁾ Sur les campagnes précédentes, on consultera *Or* 32 (1963) 96; 33 (1964) 356; 34 (1965) 192 et 35 (1966) 146.

⁽⁴⁾ La mission comprenait en outre le Dr E. Neumann et M. N. Polak.

Selon les fouilleurs, cette importante agglomération sur le site de Sayala aurait été habitée par les Blemyes, quelque peu romanisés, comme le prouve par exemple la céramique recueillie, qui n'est le plus souvent qu'une imitation de la poterie romaine.

33. Ouadi es-Seboua: Sur les résultats obtenus par la mission de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, au cours d'une 4^e campagne (avril-mai 1964) et d'une 5^e campagne (janvier-février 1965), on se reportera aux rapports des fouilleurs eux-mêmes: S. Sauneron, « Un village nubien fortifié sur la rive orientale de Ouadi es-Sébou' », dans *BIFAO* 63 (1965) 161-167, pl. XIII-XX, 1 croquis (sans échelle), p. 163, et Fr. Daumas, « Rapport préliminaire sur les fouilles exécutées par l'Inst. Fr. d'Arch. Or. entre Seyala et Ouadi es Sebouâ en avril-mai 1964 », *ibid.* 255-263, 4 fig., pl. XXVIII-XL⁽¹⁾.

34. Mission épigraphique espagnole⁽²⁾: En novembre 1964, puis en février 1966, une mission espagnole dirigée par le Prof. M. Almagro a travaillé au relevé des gravures rupestres et des inscriptions sur la rive droite du Nil entre Korosko et Adindan.

35. Qasr Ibrim⁽³⁾: Une quatrième campagne de fouilles a été menée à Qasr Ibrim par la mission de l'Egypt Exploration Society⁽⁴⁾ sous la direction du Prof. J. Martin Plumley, du 1^{er} février au 19 mars 1966.

Le travail a porté d'abord sur le secteur immédiatement au nord-est du « podium » précédemment dégagé. Il a fallu abattre les restes considérables des installations des mercenaires Bosniens. Ceci a permis de découvrir un certain nombre de petites stèles funéraires chrétiennes avec inscriptions en grec ou en copte, qui avaient été utilisées dans leur construction. Un grand pot contenait plusieurs récipients remplis de manuscrits arabes de la fin du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle. Leur étude permettra sans doute de préciser l'histoire de cette époque.

En-dessous a été mis en évidence un complexe massif en briques crues. On y a trouvé un autre vase contenant quatre rouleaux de cuir avec textes en vieux-nubien.

Parallèlement au mur sud de la grande église ont été mises au jour les ruines d'une petite église nubienne typique de 13 m de long sur 8 m de large. Une très jolie gourde de pèlerinage y a été recueillie. Du côté

⁽¹⁾ Cf. également Fr. Daumas, « Ce que l'on peut entrevoir de l'histoire de Ouadi es-Sebouâ en Nubie », dans *Cahiers d'Histoire Égyptienne* 10 (s.d. extrait) 23-49, avec 6 pl. (p. 44 à 49).

⁽²⁾ D'après les renseignements communiqués par M. J. López.

⁽³⁾ D'après le rapport communiqué par le Prof. J. M. Plumley.

⁽⁴⁾ Sur les résultats des campagnes précédentes, voir *Or* 32 (1963) 98; 33 (1964) 357-358 et 34 (1965) 198. Il n'y avait pas eu de travaux durant la saison 1964-1965; une simple enquête sur les lieux avait été menée en janvier 1965 par J. M. Plumley et K. Frazer, cf. *Report of the Seventy-Eighth Ordinary General Meeting of the E.E.S. 1964-1965* (distribué en 1966) 7.

ouest se trouvaient plusieurs tombes. Sur les murs de l'une d'elles on peut lire encore les restes de quatre textes en dialecte sahidique (citations de l'Écriture Sainte). Un pendentif en bois, qui y a été recueilli, est finement gravé de l'image d'un ange.

Au sommet du gebel sont creusées quatre grandes tombes qui datent probablement du XI^e ou du XII^e siècle. On a recueilli dans ce secteur une stèle en grec de l'évêque de Faras Marianos, qui mourut en 1037. Cette découverte, intéressante pour l'histoire de Qasr Ibrim, prend encore davantage d'importance en ce qu'elle comble une lacune de la liste des évêques de Faras. Elle révèle aussi qu'il y a un trou de deux années entre Marianos et Merkourios, l'évêque suivant de la liste de Faras ⁽¹⁾. Une de ces tombes a livré cinq stèles funéraires et une grande quantité de manuscrits. Les cinq stèles en grec (l'une a un court passage en vieux-nubien) sont non seulement complètes, mais en excellent état de conservation. Trois de ces stèles (ou peut-être quatre) sont des inscriptions commémoratives des évêques d'Ibrim aux XI^e et XII^e siècles. On y lit pour la première fois le nom du site tel qu'il est connu dans la Nubie médiévale: Phrim. La cinquième stèle est celle d'un évêque du siège voisin de Kourte ⁽²⁾. De nombreux fragments, soit de parchemin, soit de papier, proviennent de livres et de documents écrits en grec, en copte, en vieux-nubien et en arabe. Certains des documents sont nettement ecclésiastiques ou liturgiques. D'autres sont des lettres ou des archives administratives.

Au nord-est du « podium » ont été dégagés deux larges escaliers construits de blocs de grès. Certains de ceux-ci portent des traces d'inscriptions hiéroglyphiques, ce qui confirme la présence, anciennement, d'un temple à Ibrim.

La découverte la plus importante cependant, faite à l'intersection des deux escaliers, a été celle de la statue monumentale d'un lion assis, d'une hauteur originelle d'environ 1 m. Brisée en deux morceaux, la statue est complète, à l'exception des pattes antérieures. Sur la poitrine sont gravées deux lignes d'une inscription en hiéroglyphes méroïtiques mentionnant « le roi Yesbêhe-Amari » qui a été attribué à la fin du III^e et début du IV^e siècle ⁽³⁾. Si cette époque se trouve confirmée, la présence alors en Basse Nubie d'un témoignage méroïtique est évidemment d'importance.

36. Tamit: Sur la fouille menée à Tamit en 1964, dont nous avons rendu compte dans *Or* 34 (1965) 200-201, on se reportera désormais au rapport du Prof. S. Donadoni, « Campagna di Scavi dell'Università di Roma a Tamit (Egitto) », dans *Oriens Antiquus* 4, 1 (Rome 1965) 127-128.

⁽¹⁾ S. Jakobielski, « La liste des évêques de Pachoras », dans *Études et travaux. Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences* 13 (Varsovie 1965) 155, 164-167, 169.

⁽²⁾ Des fragments de stèle d'un autre évêque de Kourte ont aussi été trouvés durant cette campagne.

⁽³⁾ Cf. la lecture des inscriptions de Philae (*Meroitic Inscriptions*, nos 119 et 120) faite par Fr. Hintze (*Studien zur meroitischen Chronologie* [1959] 32, n. 4).

37. Abou Simbel⁽¹⁾: Les travaux de sauvegarde des temples d'Abou Simbel se sont poursuivis⁽²⁾ durant l'année 1966. Ils ont porté essentiellement sur le déblaiement de la roche au-dessus des temples, qui s'est achevé en mars 1966, et sur le découpage, l'enlèvement et le transport vers l'aire de stockage des 1035 blocs; l'ensemble des opérations a pris fin en juillet 1966 (fig. 32-36).

La reconstitution du grand temple et celle du petit temple, commencées en mars 1966, ont été précédées de travaux de terrassement, car la partie postérieure des temples sera légèrement enterrée. Il reste à construire, au-dessus des monuments dans leur nouveau site, les coupoles de béton qui supporteront les collines artificielles prévues pour restituer un cadre rappelant autant que possible le site primitif. Pour entourer et recouvrir les deux temples, 110.000 m³ de remblai ont été rassemblés.

II. Soudan

1. Faras: La mission polonaise a effectué, sous la direction du Prof. K. Michałowski, sa quatrième campagne de fouilles⁽³⁾ à Faras, en 1963-1964⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ D'après les rapports communiqués par l'UNESCO, 14 C du 24 octobre 1966 et UNESCO / NUBIE / 12, du 10 novembre 1966.

⁽²⁾ Cf. *Or* 35 (1966) 150.

⁽³⁾ La présente campagne a eu lieu du 28 octobre 1963 au 28 avril 1964 sous la direction de MM. Władysław Kubiak et Antoni Ostrasz, en l'absence du Prof. K. Michałowski. L'équipe comprenait également Mmes Elżbieta Dąbrowska-Smektała et Marta Kubiak, ainsi que MM. Joseph Gazy, Marek Marciniak, A. F. Shore, Stefan Jakobielski et Andrzej Dziewanewski.

⁽⁴⁾ Pour l'ensemble des travaux précédemment menés, voir *Or* 32 (1963) 187-191, pl. XI-XVIII; 33 (1964) 365-368, pl. XXX-XXXVIII; 34 (1965) 206-207; 35 (1966) 155, ainsi que l'article de G. Gerster, « Faras, incomparable ensemble de 169 fresques », dans le *Courrier Unesco* (décembre 1964) 17-22. — Une suite de rapports préliminaires a été publiée dans *Kush* par le Prof. K. Michałowski: « Polish Excavations at Faras, 1961 » dans *Kush* 10 (1962) 220-244, 5 fig., pl. LXXIV-LXXIX; « Polish Excavations at Faras — Second Season 1961-62 » dans *Kush* 11 (1963) 235-256, 5 fig., pl. LIV-LXII; « Polish Excavations at Faras, 1962-63 » dans *Kush*, 12 (1964) 195-207, 3 fig., pl. XXXVIII-XLIV; « Polish Excavations at Faras — Fourth Season 1963-64 » dans *Kush* 13 (1965) 177-189, 4 fig., pl. XXXVIII-XLII. — On se reportera surtout désormais à la série *Faras* publiée à Varsovie sous la direction du Prof. K. Michałowski; deux volumes en sont déjà parus: I. *Faras. Fouilles polonaises 1961* (1962) et II. *Faras. Fouilles polonaises 1961-1962* (1965). — On complètera les références bibliographiques précédemment données par les travaux suivants: K. Michałowski, « La Nubie chrétienne », dans *Africana Bulletin, Université de Varsovie, Centre d'Études Africaines* 3 (1965) 9-26; « Faras, centre artistique de la Nubie », Leyde (1966), série: De Buck Lectures; S. Jakobielski, « La liste des évêques de Pachoras », dans *Études et travaux. Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences* 3 (1965) 152-170; K. Kolodziejczyk, « Le problème de la céramique chrétienne de Nubie », en polonais avec résumé français

a) Dans la cathédrale, la dépose des peintures murales ⁽¹⁾ a dû être poursuivie avec une grande rapidité, en raison des délais très courts laissés par la proche montée des eaux. Le démontage des parois a permis de dégager de nombreux blocs d'époque pharaonique et méroïtique, qui y avaient été remployés. La découverte de 121 nouveaux blocs de Thoutmosis III porte à 478 le nombre total des blocs de ce roi, découverts à Faras au cours des quatre campagnes. Un bloc peut être attribué à Hatshepsout ou à Toutankhamon; sept autres sont de l'époque ramesside. Un dernier porte un fragment de cartouche de Taharqa ⁽²⁾.

D'autres blocs remployés datent de l'époque méroïtique: sous l'église du flanc sud du kôm, on a mis au jour, notamment, les restes d'une porte et d'une « grille de fenêtre » en pierre, décorée d'une représentation de Thot, que les fouilleurs qualifient de « féminine ».

b) Une découverte importante a été faite durant les derniers jours de la campagne: sous le sol de la cathédrale a été dégagée une petite abside ⁽³⁾ remplie d'un blocage de briques cuites ainsi que de débris du « X-Group » et de haute époque chrétienne. Un mur de briques a également été mis en évidence le long du mur est du narthex. Enfin plusieurs bols d'argile rouge du « X-Group » ont été découverts sous le sol en divers points de la cathédrale. L'étude des diverses structures imbriquées les unes dans les autres semble montrer l'existence d'une construction de haute époque chrétienne, qui aurait été délibérément rasée et remplie d'un blocage de briques et de sable pour permettre l'édification d'un nouveau bâtiment par une peuplade du « X-Group », probablement vers le v^e siècle. Cette construction fut détruite au vii^e siècle et une église à trois bas-côtés fut alors édifiée à l'intérieur des murs. On doit sans doute l'adjonction des ailes nord et sud à l'évêque Paulos. La date de 707 de notre ère, concernant les travaux de Paulos, est attestée par une stèle en grec, trouvée en face de la cathédrale ⁽⁴⁾.

et russe, dans *Rocznik Muzeum Narodowego* 10 (1966) 83-98; H. Brandy, « Les fresques de Faras », en polonais, dans *Przegląd Artystyczny* 4/26 (1965) 18-21. Pour le domaine de l'anthropologie, on pourra se reporter à E. Prominska, « The Jawbones and Teeth of the Pachoras Bishops », dans *Études et travaux. Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences* 3 (1965) 218-222.

⁽¹⁾ La liste complète des peintures sera publiée dans le troisième volume de la série Faras (K. Michałowski, *Faras. Fouilles polonaises 1962-64*). On ne saurait trop louer la mission polonaise pour la célérité avec laquelle elle met à la disposition du public savant les trésors qu'elle a découverts.

⁽²⁾ Inv. n° FT 72/63-64. Il faut souligner l'intérêt de ce fragment, qui demeure l'unique témoignage sur Taharqa à Faras. Pour les vestiges de ce Pharaon récemment signalés en Nubie, cf. entre autres *Or* 32 (1963) 195, n. 3 (Buhen); 33 (1964) 358 (Qasr Ibrim); 34 (1965) 217-219, pl. XLVIII-I, (Sedeinga).

⁽³⁾ Sur cette abside ancienne et les conséquences historiques qu'en a induites le Prof. K. Michałowski, cf. *Kush* 13 (1965) 180-181, pl. XXXIX a et *Africana Bulletin* 3 (Varsovie 1965) 13 et fig., p. 14.

⁽⁴⁾ Pour cette stèle de fondation que l'obligeance des fouilleurs polonais nous avait permis de signaler dans *Or* 33 (1964) 366 cf. S. Jakobielski, « Stèle de fondation de la cathédrale de Faras », en polonais avec résumés français et russe, dans *Rocznik Muzeum Narodowego* 10 (1966) 99-106.

Dans l'aile nord ont été dégagées huit colonnes de grès rouge ornées de très beaux chapiteaux qui supportaient primitivement le toit de la cathédrale. Elles furent remplacées par des colonnes de granit, lors des restaurations accomplies par l'évêque Paulos.

c) Enfin le dégagement des peintures ou des badigeons de surface a fait apparaître de nouveaux panneaux plus anciens. Ainsi on a découvert notamment un portrait de l'évêque Kyros, dont le ministère se place à la fin du IX^e siècle, une représentation de saint Jean Chrysostome, une tête de sainte Anne et un portrait de reine protégée par l'archange Michel; enfin, une représentation de Géorgios, qui fut évêque dans la première moitié du XI^e siècle.

La dépose et l'acheminement vers les musées de Khartoum et de Varsovie de toutes les peintures murales a représenté un travail considérable ⁽¹⁾.

2. Aksha: Le premier volume de la série *Aksha* est celui de H. de Contenson, *Aksha. I. La Basilique chrétienne* (Paris 1966), avec introduction de J. Vercoutter.

3. Debeira-Ouest, 1964: Pour la troisième et dernière campagne de l'Université de Ghana à Debeira-Ouest, dont l'obligeance du Prof. P. L. Shinnie nous avait permis de rendre compte dans *Or* 34 (1965) 208, on se reportera désormais au rapport de l'archéologue lui-même, « The University of Ghana Excavations at Debeira West, 1964 » dans *Kush* 13 (1965) 190-194, pl. XLIII-XLV, 2 fig.

4. Démontage et transport des monuments de la zone inondée, 1963-1964 ⁽²⁾: Durant la campagne 1963-1964, les techniciens et ouvriers du Service des Antiquités du Soudan, dirigés par l'ingénieur Fr. Hinkel, ont procédé à la dépose et au transport d'un grand nombre de monuments: blocs du temple de Buhen, blocs à inscriptions du Gebel Sheikh Suleiman, inscriptions rupestres d'Abousir, stèle de Setaou et colonnes de granit de la cathédrale de Faras, temples de Semna et de Kumna ⁽³⁾.

5. Travaux de la mission archéologique espagnole, 1962-1963 et 1963-1964 ⁽⁴⁾: Durant les deux campagnes 1962-63 et

⁽¹⁾ Sur les méthodes de conservation, cf. H. Jedrzejewska, « Conservation de deux peintures murales de Faras », en polonais avec résumés français et russe, dans *Rocznik Muzeum Narodowego* 9 (1965) 217-261.

⁽²⁾ Fr. Hinkel, « Progress Report on the Dismantling and Removal of Endangered Monuments in Sudanese Nubia », dans *Kush* 13 (1965) 96-101, 3 plans et pl. XXII-XXIX.

⁽³⁾ Cf. *infra*, p. 211.

⁽⁴⁾ Voir M. Almagro, R. Blanco Caro, M. A. Garcia-Guinea, F. Presedo Velo, M. Pellicer Catalan et J. Teixidor, « Excavations by the Spanish Archaeological Mission in the Sudan, 1962-63 and 1963-64 » dans *Kush* 13 (1965) 78-95, 2 plans et 8 fig.

1963-64, la mission espagnole dirigée par le Prof. M. Almagro a fouillé dans les sites suivants: un cimetière du «C-Group» au sud d'Argin (à proximité de Nag Sâkoh); des tombes pharaoniques dans le désert, au nord du site précèdent; un cimetière méroïtique à Nelluah⁽¹⁾, au sud d'Argin; un ensemble de tombes de l'époque méroïtique, du «X-Group» et de l'époque chrétienne, à Nag el-Arab⁽²⁾, au nord d'Argin; dans cette même région, un site d'habitation chrétienne, à Ad-Donga; l'église chrétienne de l'île d'Abkanarti⁽³⁾.

6. Recherches de géologie du quaternaire et de préhistoire des missions conjointes du Museum du New Mexico, de la Columbia University et de la Southern Methodist University, 1963-1964⁽⁴⁾: Durant la campagne 1963-1964, l'expédition combinée de géologie du quaternaire et de préhistoire a travaillé intensément dans la Vallée du Nil, comme l'indique le rapport publié par les chercheurs eux-mêmes⁽⁵⁾.

7. Recherches préhistoriques dans la zone de la Deuxième Cataracte: Au cours de la campagne 1965-1966 menée à Mirgissa⁽⁶⁾ par la mission française que dirigeait le Prof. J. Vercoutter, M. J. Maley a procédé, dans le secteur de la Deuxième Cataracte, au repérage

(1) Voir M. A. G.-Guinea et J. Teixidor, «La necrópolis meroítica de Nelluah», dans *Memorias de la Misión Arqueológica Española en Nubia*, vol. VI (Madrid 1965).

(2) Voir Manuel Pellicer, M. Llongueras, Juan Zozaya et I. Vazquez de Acuña, «Las necrópolis meroíticas del Grupo 'X' y cristianas de Nag-el-Arab» dans *Memorias de la Misión Arqueológica Española en Nubia*, vol. V (Madrid 1965).

(3) Voir Francisco J. Presedo Velo, Luis Monreal Agusti, I. Vazquez de Acuña et Juan Zozaya, «El poblado cristiano de la isla de Abkanarti, en la segunda catarata del Nilo (Sudan)» dans *Memorias de la Misión Arqueológica Española en Nubia*, vol. VII (Madrid 1965).

(4) Nous avons rendu compte des travaux de la mission dans *Or* 32 (1963) 201-204; 33 (1964) 372-373; 34 (1965) 158-159. — Le Professeur Fr. Wendorf a groupé divers mémoires dans *Contributions to the Prehistory of Nubia* (Dallas 1965), Southern Methodist University Press. — La part prise par les préhistoriens polonais à ces travaux a été spécialement marquée par W. Chmielewski, «Excavation Researches Conducted by the Palaeolithic Section of the Institute of the History of Material Culture, Polish Academy of Sciences, in North Sudan», dans *Africana Bulletin* 3 (Varsovie 1965) 112-116, 2 photos. — Pour les résultats atteints dans l'étude de la faune, tant par la mission américaine, que, sur un site du «A-Group» par la mission de l'Unesco, et, sur un site du «C-Group» par la mission scandinave, on se reportera à Dexter Perkins, «Three Faunal Assemblages from Sudanese Nubia», dans *Kush* 13 (1965) 56-61.

(5) Voir F. Wendorf, Joel L. Shiner, Anthony E. Marks, Jean de Heinzelin et Waldemar Chmielewski, «The Combined Prehistoric Expedition: Summary of 1963-64 Field Season», dans *Kush* 13 (1965) 28-55, 12 fig., 1 coupe hors-texte.

(6) Pour les travaux généraux de l'expédition, cf. *infra*, p. 207-208.

de plusieurs sites préhistoriques dont le matériel lithique de surface a été soumis à l'étude du Dr J. Chavaillon ⁽¹⁾.

Une industrie sur galet a été reconnue sur la rive gauche du Nil, au sud de Mirgissa; les pièces sont façonnées sur galets de quartz, de quartzite ou de « chert » provenant d'un conglomérat qui constitue le plateau situé au sud de Mirgissa; elles présentent des patines et des degrés d'éolisation très divers. On peut distinguer dans cet outillage des galets aménagés — *choppers* ou *chopping-tools* nombreux, des nucléus — beaucoup plus rares: sur les quatre nucléus recueillis, trois sont Levallois; enfin des éclats — essentiellement de décorticage — et des éclats laminaires à dos cortical légèrement retouché. On serait tenté de reconnaître de la « Pebble Culture » dans cette industrie sur galet, mais le manque d'homogénéité qu'elle présente — en particulier la présence de nucléus Levallois mêlés aux *choppers* et aux *chopping-tools*, — ainsi que le caractère non systématique d'une récolte en surface empêchent des conclusions précises. On se bornera à attribuer la plus grande partie de ce matériel au Paléolithique Moyen.

En levant la carte géologique de la région de Mirgissa sur la partie existante de la carte US au 1/25 000^e (1955), J. Maley a observé que les gisements préhistoriques de ce secteur, inférieurs en nombre et en richesse à ceux de la région de Ouadi Halfa ⁽²⁾, sont cependant, comme ces derniers, situés sur les sommets des djebels ou sur des replats formés par le dégagement de couches de grès ferrugineux. Toutes les industries sont taillées dans des plaquettes de grès ferrugineux, et le débitage Levallois domine. Un atelier de débitage de ce type a été délimité sur une aire de 25 m sur 5 m sur le rebord du sommet d'un djebel (Top 179 mm, Coordonnée 901,5-631,8). Un biface de tradition acheuléenne a été découvert au point Top 214 mm, Coord. 906, 95-629, 8. Au Djebel Sula (424 m), à 25 km à l'ouest du Nil, au nord-ouest de Mirgissa, a été observée une concentration d'éclats avec deux fragments de biface de type acheuléen au pied d'un banc de quartzite fauve. Vers le milieu du cirque formé par ce djebel a également été ramassé un gros fragment de poterie du « Groupe C ». Au sommet de ce djebel a été étudié un important atelier de technique Levallois comportant notamment de nombreux nucléus en forme de carapace de tortue, quelques outils laminaires et un biface finement taillé. Enfin, sur les flancs d'un petit djebel situé à 2 km du Nil (Coord. 904,0-632,3), à une altitude de 190 m, a été recueillie une petite hache polie

⁽¹⁾ D'après les renseignements fournis par M. J. Maley; cf. J. Chavaillon et J. Maley, « Une industrie sur galet de la vallée du Nil (Soudan) », dans *Comptes rendus des séances mensuelles de la Société Préhistorique Française* I, XIII, 1966 (n° 2, février) LXXV-LXX et 3 fig.; J. Maley, « Remarques sur quelques sites préhistoriques de la vallée du Nil (Deuxième Cataracte) », *ibid.* LXXI-LXXII et 1 fig.

⁽²⁾ Cf. J. et G. Guichard, *The Early and Middle Paleolithic*, dans Fr. Wendorf, *Contributions to the Prehistory of Nubia* (Dallas 1965), 63-116; voir également J. Guichard, *Contribution à l'étude du Paléolithique Inférieur et Moyen de la Nubie*, thèse ronéotypée, Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux, 1965.

néolithique en « roche verte » comparable à une hache de type « Abkien » trouvée dans la région de Ouadi Halfa ⁽¹⁾ et qu'on pourrait également rapprocher du Néolithique de Shaheinab ⁽²⁾.

8. Meinarti 1963-1964: Pour la seconde campagne de fouilles menées à Meinarti du 10 septembre 1963 au 11 juin 1964, on se reportera désormais au rapport détaillé du fouilleur lui-même ⁽³⁾, le Prof. W. Y. Adams, « Sudan Antiquities Service Excavations at Meinarti, 1963-1964 », dans *Kush* 13 (1965) 148-176, 4 fig., pl. XXXIV-XXXVII.

9. Survey épigraphique de la zone de la seconde cataracte, automne 1963: Pour la troisième expédition épigraphique de l'Académie Allemande des Sciences de Berlin sous la direction du Prof. Fr. Hintze, dont l'obligeance du chef de mission nous avait permis de rendre compte en détail dans *Or* 35 (1966) 160-161, fig. 48-49, on se reportera désormais à Fritz Hintze, « Preliminary Note on the Epigraphic Expedition to Sudanese Nubia, 1963 », dans *Kush* 13 (1965) 13-16, pl. III-IV.

10. Mirgissa ⁽⁴⁾: La quatrième campagne de la mission archéologique de Mirgissa, dirigée par le Prof. J. Vercoutter, a eu lieu du 14 novembre 1965 au 15 mars 1966 ⁽⁵⁾. Les travaux ont porté sur trois points essentiellement:

a) Dans le secteur de la forteresse du haut, l'enceinte épaisse de 6 mètres et flanquée de bastions carrés, découverte en 1965 à la base de la forteresse, s'arrête assez vite à l'est, en direction du fleuve. En revanche, un système de fortifications paraît avoir été établi à la base même de la montagne que cerne le mur (fig. 47): on y a mis au jour une sorte de corridor blanchi à la chaux datant du Moyen Empire, et des fours de Basse Époque; en place dans une des pièces de la forteresse, on a découvert, pendant la campagne 1964-1965, des piques à pointes de silex (fig. 46); dans les cendres des foyers, des fragments de masques funéraires de la Deuxième Période Intermédiaire ont été trouvés: leur présence permet de faire remonter à cette période le pillage de la grande nécropole.

⁽¹⁾ Cf. Fr. Wendorf, *Contributions to the Prehistory of Nubia* (Dallas 1965) 33, fig. 10.

⁽²⁾ Cf. A.-J. Arkell, *Shaheinab* (Oxford 1953).

⁽³⁾ Grâce à son amicale obligeance, il nous avait été possible d'en rendre compte dans *Or* 34 (1965) 213-214.

⁽⁴⁾ D'après le rapport communiqué par M. J. Vercoutter.

⁽⁵⁾ Sur les précédentes campagnes cf. *Or* 33 (1964) 379-380, fig. 30; 34 (1965) 212-213; 35 (1966) 157-158. — Pour un aperçu de l'ensemble des campagnes, on se reportera à l'article de J. Vercoutter, dans *Archéologia* (Paris) 11 (juillet-août 1966) 35-41, avec illustrations. — Sur la seconde campagne (1963-1964), voir le rapport du fouilleur lui-même dans *Kush* 13 (1965) 62-73, 4 fig., pl. VI-IX.

Dans le même secteur, l'étude de la structure de la forteresse a été poursuivie: celle-ci semble comparable à la forteresse d'Aniba, sa contemporaine, avec deux « éperons » fortifiés perpendiculaires au Nil, et entre eux, un mur d'enceinte bas, parallèle au fleuve, dont font probablement partie le corridor et les vestiges découverts durant la présente campagne; la mission cherchera à vérifier cette hypothèse, mais le travail sera probablement entravé de façon considérable par la masse de sable à déplacer.

b) L'essentiel de l'effort a porté sur la ville ouverte: d'un intérêt tout à fait exceptionnel vu la longueur de son occupation (depuis le milieu du Moyen Empire aux débuts de la XVII^e dynastie au moins), celle-ci sera en effet recouverte par les eaux dès l'automne 1966 (fig. 48-49). Les fouilles ont montré plusieurs remaniements dans la structure de la ville: un premier mur d'enceinte de pierres sèches a été découvert sur le côté nord-est du site; les pierres en ont été remployées par la suite pour servir à de nouvelles constructions établies au-dessus de cette première enceinte. L'extension maximum paraît correspondre à la Deuxième Période Intermédiaire: les fouilles menées dans ce niveau ont livré notamment de nombreuses poteries et des fours; à partir des vestiges de ces derniers, on tentera un essai de chronologie, selon la méthode du magnétisme rémanent.

c) Un travail de recherches finales a été effectué dans la nécropole occidentale. Au sud-est, on a découvert notamment une grande tombe hypogée: pillée dans l'antiquité, elle avait contenu six cercueils; elle a fourni quatre masques funéraires antiques qui ont été pu reconstitués (fig. 50). Tout autour du plateau granitique où ont été creusées les grandes tombes à puits précédemment fouillées, des sépultures très simples ont été mises au jour; ces fosses creusées dans le sable n'ont livré que fort peu d'objets; ces derniers montrent néanmoins que ces tombes peuvent être attribuées à la Deuxième Période Intermédiaire, comme le reste du cimetière. La nécropole de Mirgissa a désormais livré une centaine de tombes; sa fouille peut être considérée comme achevée.

11. Survey du Batn el-Hagar, 1963-1964: Pour la cinquième campagne de la mission des experts de l'UNESCO, dirigée par A. J. Mills, que l'obligeance des autorités soudanaises nous avait permis de mentionner dans *Or* 34 (1965) 215, on se reportera désormais au rapport très circonstancié de fouilleur lui-même « The Reconnaissance Survey from Gemai to Dal, a Preliminary Report for 1963-64 », dans *Kush* 13 (1965) 1-12, 1 carte archéologique hors-texte, pl. I et II. Sur les 240 sites qui ont été repérés, plus de la moitié sont d'époque chrétienne. Il semble que, à part cette période, la région ait été peu peuplée. Le « A-Group » est à peine représenté: il ne semble pas y avoir eu d'installation, ni du « C-Group », ni des Égyptiens, entre Semna et la cataracte de Dal. L'époque napatéenne n'a pas laissé de traces de sa présence; celles des Méroïtiques eux-mêmes sont très faibles. En revanche la population a augmenté considérablement durant le « X-Group », et à l'époque chrétienne elle semble même avoir été plus abondante qu'aujourd'hui.

12. Survey des deux rives du Nil, de Gemai à Nag Sigaga par la mission finnoise ⁽¹⁾: Des informations complémentaires nous ont été communiquées sur la campagne ⁽²⁾ menée du 22 décembre 1964 au 2 mai 1965 par une mission finlandaise procédant, sous la direction du Prof. M. G. Donner ⁽³⁾, au survey de la rive est du Nil, de Gemai à Nag Sigaga, sur une longueur de quinze kilomètres environ. 46 sites ont été repérés, dont la plupart ont été étudiés en détail; ils ont livré 18 groupes d'habitats, 23 cimetières (au total 640 tombes ont été fouillées) et 4 gravures rupestres non encore relevées.

Aucune tombe du « A-group » n'a été découverte dans ce secteur; mais des habitats se rattachant à cette culture ont fourni en grand nombre des éclats de quartz. Cinq cimetières du « C-group » s'échelonnent depuis la « période classique », caractérisée par d'énormes superstructures circulaires de pierres, jusqu'à la période tardive, avec des fosses ovales de dimensions modestes creusées dans le limon, sans superstructure, livrant des pots à onguents purement égyptiens et des bols typiques du « C-group ». Dans trois nécropoles appartenant à la culture de Kerma ont été recueillis des gobelets, des scarabées à décor en spirale et des restes d'animaux sacrifiés. L'un de ces cimetières au moins, si l'on en juge d'après les scarabées, pourrait être rapporté à la XVII^e dynastie et rapproché de la nécropole de Kerma découverte à Mirgissa ⁽⁴⁾.

Un groupe de 9 tombes, très dévastées par les pillards, ont livré de la poterie du Nouvel Empire et quelques traces de stuc peint. Un habitat contemporain a été dégagé à 1 km environ au sud de Gemai. Deux cimetières méroïtiques ont été fouillés dans lesquels ont été trouvées des armes de fer, des perles de collier et de la céramique en bon état de conservation; ils semblent dater des débuts de notre ère. L'un des deux cimetières du « X-group » étudiés par la mission présente l'intérêt particulier d'éclairer l'évolution des traditions funéraires jusqu'à la période chrétienne.

Enfin, la mission a mis au jour des sépultures et des installations chrétiennes; l'île d'Ushinarti, à l'ouest de Murshid, paraît avoir servi de refuge aux chrétiens lors de la conquête arabe; la plus grande maison de l'île présente un système d'accès extrêmement complexe, analogue à celui qui a été antérieurement dégagé dans l'île de Meinarti ⁽⁵⁾.

Au total, l'expédition a mis en évidence l'occupation constante du Batn el-Haggar à travers toutes les périodes historiques, à l'exception de l'époque napatéenne.

⁽¹⁾ D'après un courrier du Prof. M. G. Donner. Une première publication figurera dans *Kush*, et le rapport définitif paraîtra dans la *Finnish Archaeological Society Series*.

⁽²⁾ Sur cette campagne, cf. la note préliminaire publiée dans *Or* 35 (1966) 159-160.

⁽³⁾ La mission comprenait en outre Mme M. Donner, Mlle C. Flander, MM. R. Holthoer et Th. Lindquist.

⁽⁴⁾ Cf. *Or* 33 (1964) 379-380.

⁽⁵⁾ Cf. *Or* 34 (1965) 213-214.

13. Khor Karagan ⁽¹⁾: Durant sa quatrième campagne ⁽²⁾ au Soudan, la mission de l'Université de Colorado ⁽³⁾ a poursuivi en 1965-1966 les fouilles qu'elle avait entreprises en 1964-1965 sur le site de Khor Karagan ⁽⁴⁾. Daté de 3000 ans par le procédé du carbone radio-actif, le site a livré des objets de pierre, d'os et des poteries situées dans un niveau de vase déposée à douze mètres au-dessus du niveau actuel de la crue du Nil. Ces objets étaient accompagnés d'éclats de quartz. L'unique témoignage d'un rapport avec l'Égypte est donné par un petit tas de silex égyptiens.

14. Magendohli ⁽⁵⁾: Au cours d'une quatrième campagne de fouilles ⁽⁶⁾, menée dans le Batn el-Hagar, d'octobre 1965 à janvier 1966, la mission de l'Université de Colorado a étudié une partie du site de Magendohli ⁽⁷⁾, qui, jusqu'ici non signalé, est situé sur la rive ouest du Nil, sur un escarpement rocheux, à la limite nord du secteur de Saras.

La principale couche correspond à un sol rouge de latérite, avec de nombreux outils de pierre et des milliers de silex. Typologiquement, le matériel est du milieu du paléolithique, avec des objets du Levalloisien bien caractérisé, et quelques autres qui suggéreraient l'atérien du paléolithique supérieur d'Égypte ou d'Afrique du Nord. Ces dernières corrélations devront être précisées, mais il semble que la date du milieu du pléistocène est un minimum absolu pour la couche contenant les objets.

15. Khor Shiba ⁽⁸⁾: Au cours d'une quatrième campagne ⁽⁹⁾ au Soudan, menée en 1965-1966 au Batn el-Hagar, la mission de l'Université de Colorado ⁽¹⁰⁾ a fouillé le site de Khor Shiba ⁽¹¹⁾, situé en face de l'île de Mugufil, dans le district de Saras. Les recherches ont permis de dégager les vestiges d'une maison, auxquels étaient liés des objets typiques du « C-Group », de fabrication locale, ainsi que d'autres provenant d'Égypte, notamment un sceau datant de la Seconde Période Intermédiaire.

⁽¹⁾ D'après les renseignements communiqués par le Prof. R. L. Carlson.

⁽²⁾ Pour la première campagne, 1962-1963, on se reportera à *Or* 33 (1964) 374-375. — Pour la seconde campagne, 1963-1964, cf. *Or* 34 (1965) 211 et 35 (1966) 155-157. — Pour la troisième campagne cf. *Or* 35 (1966) 160.

⁽³⁾ La quatrième campagne de l'Université de Colorado comprenait, sous la direction du Prof. R. L. Carlson (Simon Fraser University, Burnaby, British Columbia, Canada), M. St. Sigstad (Université de Missouri), Mmes M. J. Carlson et E. Sigstad.

⁽⁴⁾ Selon le système de localisation et d'identification des sites archéologiques de la Nubie soudanaise (exposé dans *Or* 32 [1963] 185), la désignation du site est 11-I-16.

⁽⁵⁾ D'après le rapport communiqué par le Prof. R. L. Carlson.

⁽⁶⁾ Pour les campagnes précédentes et la composition de la 4^e expédition de l'Université de Colorado, cf. *supra*, n. 2 et 3.

⁽⁷⁾ La désignation du site de Magendohli est 11-H-9.

⁽⁸⁾ D'après les renseignements communiqués par le Prof. R. L. Carlson.

⁽⁹⁾ Pour les précédentes campagnes, cf. *supra*, n. 2.

⁽¹⁰⁾ Pour la composition de l'équipe, cf. *supra*, n. 3.

⁽¹¹⁾ La désignation du site de Khor Shiba est 11-L-20.

16. Awandi ⁽¹⁾: Lors de sa quatrième campagne ⁽²⁾ au Soudan en 1965-1966, la mission de l'Université de Colorado ⁽³⁾ a fouillé notamment le site d'Awandi ⁽⁴⁾. Plusieurs éléments permettent de dater ce site, situé sur la rive ouest, en face de Doishat, comme étant directement postérieur à la phase de Karagan ⁽⁵⁾. Les recherches ont livré notamment des pétroglyphes de bétail, d'animaux divers et d'hommes. La stratigraphie donne la série: « A-Group », « C-Group », « X-Group » et niveaux chrétiens jusqu'à 750 de notre ère.

17. Survey des Deux Rives, de Saras à Semna, par les experts du Service des Antiquités du Soudan et de l'UNESCO ⁽⁶⁾: Au cours d'une campagne menée du 23 octobre au 27 mars 1966, les experts ont poursuivi ⁽⁷⁾ le survey vers le Sud, à partir de Faras pour cette saison. Sur une distance d'environ 54 km on a ainsi repéré 101 sites archéologiques, dont la chronologie va du « A-Group » à l'époque chrétienne.

18. Kumna, 1963 et 1964-1965: a) Pour les deuxième et troisième campagnes à Kumna du Prof. R. A. Caminos, travaillant pour l'Egypt Exploration Society et la Brown University, on se reportera désormais ⁽⁸⁾ au rapport du savant archéologue lui-même, « Surveying Kumna », dans *Kush* 13 (1965) 74-77, 1 fig.

b) Lors du démontage ⁽⁹⁾ des blocs du temple de Kumna en avril-juin 1964, on mit en évidence qu'Aménophis II réutilisa en fondation des blocs d'un ou plusieurs monuments précédents d'Hatshepsout et de Thoutmosis III; leurs reliefs sont bien préservés ⁽¹⁰⁾, neuf dépôts de fondation ont été découverts, avec un grand nombre de pièces de vaisselle et d'outils en taille réduite, ainsi que divers restes animaux et végétaux ⁽¹¹⁾.

19. Sedeinga 1963-1964: Pour la première campagne de fouilles à Sedeinga ⁽¹²⁾, on se reportera à deux articles de Mme Michela Schiff Giorgini, dans *Kush* 13 (1965) 112-130, 7 fig. et pl. XXX-XXXII, et *Levante*, 12, 3-4, 1965.

⁽¹⁾ D'après les renseignements communiqués par le Prof. R. L. Carlson.

⁽²⁾ Pour les précédentes campagnes de la mission au Soudan cf. *supra* p. 210, n. 2.

⁽³⁾ Pour la composition de l'équipe cf. *supra* p. 210, n. 3.

⁽⁴⁾ La localisation du site d'Awandi est 16-J-18.

⁽⁵⁾ Voir à ce sujet *Kush* 14 (1966), à paraître.

⁽⁶⁾ D'après les informations communiquées par M. Negm ed-Din Mohammed Shariff.

⁽⁷⁾ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 32 (1963) 185-186; 33 (1964) 364-365, n° 1; 34 (1965) 211, n° 9; 35 (1966) 159, n° 9.

⁽⁸⁾ L'obligeance du Prof. R. A. Caminos nous avait permis d'en rendre compte dans *Or* 34 (1965) 215; *Or* 35 (1966) 161. Pour la dernière campagne, cf. *Egypt Exploration Society. Report of the Seventy-Eighth Ordinary General Meeting*, 1964/1965 (distribué en 1966) 7.

⁽⁹⁾ Sur ces travaux de démontage cf. *supra*, p. 204.

⁽¹⁰⁾ *Kush* 13 (1965) 100, pl. XXVII b, XXVIII a et b.

⁽¹¹⁾ *Kush* 13 (1965) 100, pl. XXIX a et b.

⁽¹²⁾ Cf. *Or* 34 (1965) 215-219, fig. 36-45.

20. Soleb ⁽¹⁾: La neuvième campagne de la mission M. Schiff Giorgini s'est déroulée du 15 octobre 1965 au 16 avril 1966. Marquée par un deuil cruel, qui a interrompu en partie le travail, elle a été consacrée à des recherches complémentaires que rendait nécessaires l'étude du site en vue de poursuivre la publication de la série *Soleb*, actuellement en cours ⁽²⁾.

Les relevés des tombes de la nécropole du Nouvel Empire ont été achevés ⁽³⁾. Les dégagements complémentaires ont permis de découvrir, dans la partie sud-est de la nécropole, une nouvelle tombe, le nombre total s'élevant désormais à quarante-sept. Certaines sépultures sont réduites à des puits; d'autres comprennent des infrastructures plus ou moins complexes (avec puits donnant accès à un ou plusieurs caveaux). Toutes les tombes avec caveaux comportaient des superstructures composées principalement d'une pyramide précédée d'une chapelle. Chaque superstructure s'élevait sur une sorte de petite butte formée par les éclats résultants de la taille de la substruction correspondante et rejetés autour du puits; dans certaines de ces buttes ont été recueillies des graines de céréales. Les puits ont été remblayés par la mission, afin que soient protégés les accès aux caveaux.

Dans la nécropole intermédiaire, on a repris le dégagement des descentes de plusieurs sépultures. Ces tombes, pauvres, et datant probablement de l'époque méroïtique tardive, semblent avoir été, en majeure partie, violées.

Les travaux de dessin ⁽⁴⁾ ont été poursuivis: inscriptions et décors de plusieurs blocs provenant de la nécropole du Nouvel Empire, relevés surtout du décor de la salle hypostyle du secteur IV (écussons géographiques) et des scènes fameuses de la « fête Sed » de la première cour du temple; il a été exécuté 202 panneaux à l'échelle, chacun des panneaux étant de 1 m sur 0 m 66; tous ces dessins ont été réduits au tiers.

21. Route Soleb-Sesebi et Gebel Tundullah: Une reconnaissance de la mission M. Schiff Giorgini a permis de suivre sur une vaste distance la grande route antique dont un long tronçon linéaire avait été repéré l'an passé: d'une largeur moyenne de 9 m, elle est encore partiellement bordée de pierres; à premier examen, il semblerait s'agir d'une route du Nouvel Empire, pour le passage des chars ⁽⁵⁾.

À l'est du Gebel Tundullah a été repéré un monceau de déblais semblant provenir du creusement d'un puits antique. Autour de ce puits, il y a des restes assez nombreux de petites constructions.

⁽¹⁾ D'après les indications communiquées par Mme Schiff Giorgini et Cl. Robichon.

⁽²⁾ Pour le premier volume, *Soleb I* 1813-1963, paru à Florence en 1965, voir *Or* 35 (1966) 164 et 36 (1967) 93-96.

⁽³⁾ Les nécropoles seront publiées dans *Soleb II*.

⁽⁴⁾ Les dessins des reliefs et inscriptions du temple paraîtront dans *Soleb V*.

⁽⁵⁾ Cf. le cheval inhumé de la tombe de Soleb T 28 (*Or* 21 [1962] 331).

22. Tabo (île d'Argo) (1): Après une reconnaissance préliminaire (2) du secteur, en octobre 1965, le Prof. Ch. Maystre, à la tête d'une mission (3) qui groupait des savants du Centre d'études orientales de l'Université de Genève et de la Fondation Blackmer, a mené, en janvier et février 1966, une première campagne de fouilles à Tabo, dans l'île d'Argo, sur le site déjà noté par Fr. Cailliaud et Linant de Bellefonds. Un premier pylône, dont les fondations ont été repérées, donnait accès dans une cour entourée d'un péristyle de 20 colonnes de grès; au fond de la cour, à l'ouest, se dressait un second pylône avec un portail monumental de 4 m de largeur; devant cette porte, tombée sur le dallage, a été découverte une statue acéphale de prisonnier agenouillé, coudes et chevilles liés dans le dos; elle mesure environ 40 cm de hauteur et présente un beau modelé rehaussé par des traces de polychromie. Au-delà, une salle hypostyle a été dégagée, dont l'allée centrale comportait un dallage très soigné; l'espacement considérable des rangées de colonnes actuellement reconnues semble éliminer la possibilité d'une couverture en dalles de grès: peut-être la poursuite des fouilles permettra-t-elle de résoudre ce problème. Succédant à la salle hypostyle, le temple proprement dit était divisé, dans le sens de la largeur, en trois salles; l'ultime partie du sanctuaire n'a pas encore été mise au jour.

Parmi les fragments architecturaux recueillis, il faut citer une corniche, un linteau décoré du disque solaire avec uraei, des blocs décorés de bas-reliefs et remployés dans les fondations du temple; il faut ajouter au butin de la mission quelques bronzes (cobras), des plaques de faïence (un sphinx criocéphale et une couronne de divinité), des perles de collier et des tessons. D'assez nombreux fragments de textes méroïtiques ont été découverts, dont plusieurs sur des blocs provenant apparemment d'un mur.

23. Old Dongola (4): La mission du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie au Caire (5) a effectué sa deuxième

(1) Deux rapports préliminaires ont été successivement publiés par le fouilleur lui-même, le Prof. Ch. Maystre, dans le *Journal de Genève*, « Des archéologues genevois au cœur du Soudan », 27 janvier 1966 et « Les fouilles de l'expédition genevoise à Tabo (Soudan) », 23 février 1966. On trouve également un résumé des travaux et des découvertes dans le compte-rendu d'un exposé du Prof. Ch. Maystre, « Une campagne de fouilles dans la province de Dongola », dans *Université de Genève, Centre d'Études Orientales, Conférences 1965-1966*, 26-28.

(2) Cf. *Or* 35 (1966) 164.

(3) La mission comprenait M. J. Jacque, M. et Mme Ch. Bonnet, Mme H. Gordon-Jacquet, Mme M.-Th. Coullery, Mlle A. Spallanzani et M. G. Patterson.

(4) D'après les renseignements communiqués par le Prof. K. Michalowski.

(5) La campagne a eu lieu du 11 décembre 1965 au 10 février 1966. La mission comprenait le Prof. K. Michalowski, en l'absence duquel M. Antoni Ostrasz dirigeait les fouilles, ainsi que MM. Stefan Jakobielski et Andrzej Dziewanowski.

campagne sur le site de Old Dongola sous la direction du Prof. Kazimierz Michałowski ⁽¹⁾.

Les travaux ont porté sur le dégagement de l'église appelée « Grande Église », dont la plus grande partie a été mise au jour. La construction, faite directement sur le roc, est fortement ruinée; les murs ne sont plus guère représentés que par des restes de fondations. Les dimensions en sont considérables: bâtie sur un plan sensiblement carré de 30 mètres de côté, cette église apparaît comme l'une des plus grandes de Nubie. Primitivement, c'était une basilique à cinq nefs, en briques cuites rouges. Le plan fut ensuite transformé pour la ramener à un carré régulier (fig. 51). Lors d'une reconstruction, le plan primitif en croix grecque fut souligné par l'introduction dans les nefs centrales de vingt-quatre piliers cylindriques en briques trapézoïdales, afin de recouvrir l'église d'un dispositif en coupes. La fouille a permis de dégager ces piliers, conservés sur une hauteur de 0 m 50 à 2 m; on a également mis en évidence les restes de la tribune en escalier dans l'abside, ainsi que de l'autel et de la chaire. Des seize colonnes de granit qui supportaient le toit de la construction initiale, douze ont été trouvées *in situ* (fig. 52) et les quatre autres parmi les décombes, ainsi que huit chapiteaux; la décoration de ces derniers apparaît très proche de celle des chapiteaux de Faras. Cette constatation, ainsi que l'examen du plan, permettent de placer la construction dans la première moitié du VIII^e siècle; c'est du moins ce que les céramiques trouvées dans les couches inférieures laissent supposer.

Trois stèles funéraires grecques ⁽²⁾ ont été découvertes insérées dans le carrelage de la nef centrale (fig. 53); elles datent du VIII^e siècle.

24. Méroë: Du 11 au 27 janvier 1966, M. Steffen Wenig, Conservateur au Musée de Berlin, a procédé à des vérifications et à des relevés dans les chapelles des pyramides du cimetière Nord de Méroë ⁽³⁾. Il a photographié environ 200 blocs inédits comportant des reliefs. Leur étude montre que la reconstitution d'une partie des chapelles serait possible. L'un de ces blocs porte la titulature d'un roi méroïtique inconnu jusqu'ici, nommé *Šsp-ʿnh-n-ʿImn stp-n-R'*, qui serait à placer vers le milieu de l'époque ptolémaïque et à qui l'on pourrait peut-être attribuer la pyramide Beg. N. 8. Les investigations ont d'autre part permis de préciser

⁽¹⁾ Au sujet des fouilles précédentes, on se reportera à *Or* 35 (1966) 164. On consultera également K. Michałowski, « Polish Excavations in Old Dongola. First season, November-December 1964 », dans *Kush* 14 (1966) ainsi que A. Ostrasz, « Rapport sur les fouilles polonaises à Old Dongola, Soudan », en polonais, dans *Meander* vol. 20 (1965) 451-461.

⁽²⁾ Voici les renseignements fournis par les savants polonais au sujet de ces stèles: a) stèle d'une femme au nom de Kel, fille de Osk..., datée du 8 Thoth, 502 de l'Ère des Martyrs (785 de notre ère); b) stèle du prêtre et archimandrite (?) Stephanos appelé Eünta, fils de Maraña, datée du 19 Pharmouthi, 513 de l'Ère des Martyrs (797 de notre ère); c) stèle du prêtre Thomas, datée du 4 Pachon, 515 de l'Ère des Martyrs, 6290 de l'Ère de la « Création du Monde » (798-699 de notre ère).

⁽³⁾ D'après les indications communiquées par M. Steffen Wenig. Un rapport sur ses travaux à Méroë doit paraître dans *Kush*.

que les pyramides N. 21 et N. 25 n'appartenaient pas à des rois, comme on le pensait généralement, mais à des reines. De nouvelles inscriptions méroïtiques ont été mises au jour et copiées.

25. Musawwarat Es-Sufra ⁽¹⁾: La mission est-allemande, dirigée par le Prof. Fr. Hintze ⁽²⁾, a poursuivi ⁽³⁾ de novembre 1965 à janvier 1966 la fouille de la grande « enclosure » et a totalement mis à jour deux temples. Plusieurs inscriptions méroïtiques ont été découvertes sur les murs.

26. Khor Abu Anga ⁽⁴⁾: Au cours de sa quatrième campagne, de février à avril 1966, la mission de l'Université de Colorado ⁽⁵⁾ a repris l'étude du site de Khor Abu Anga ⁽⁶⁾, sur la rive gauche du Nil, immédiatement après la jonction du Nil Blanc et du Nil Bleu à Omdurman. Les recherches ont dégagé trois cultures préhistoriques qui peuvent être considérées comme:

a) Un niveau Acheuléen, avec de belles haches de pierre et des objets caractéristiques des plus anciennes couches préhistoriques.

b) Un niveau Sangoen, avec de rares haches, des « bolas » polyédriques et de petits objets qui font attribuer cette couche, en accord avec la stratigraphie, à la phase pluvieuse du Gamblien, c'est-à-dire environ -40.000.

c) Un niveau de Lupemban, avec des bifaces lancéolés et une stratigraphie attribuant à cette couche une date approximative de -15.000 à -12.000. Il est à noter que dans tous ces niveaux, la technique Levallois semble être des plus courantes.

27. Ain Farah ⁽⁷⁾: A la suite d'une reconnaissance dans l'ouest du Soudan, MM. R. L. de Neufville et A. A. Houghton III, ont donné une description des ruines d'Ain Farah (à 80 miles au nord-ouest d'El-Fasher) et de celles de Ouara, au Tchad (à 40 miles au nord d'Abéché, centre du Ouaddai), dans *Kush* 13 (1965) 195-204, 4 fig., pl. XLVI-XLIX ⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ D'après les informations communiquées par M. Negm ed-Din Mohammed Shariff.

⁽²⁾ Pour les autres travaux de la mission cf. *supra*, Méroë, p. 214.

⁽³⁾ Pour les précédentes campagnes cf. *Or* 32 (1963) 205-208; 33 (1964) 385; 34 (1965) 220; 35 (1966) 165.

⁽⁴⁾ D'après les renseignements communiqués par le Prof. R. L. Carlson.

⁽⁵⁾ Pour la composition de l'équipe, cf. *supra*, p. 210, n. 3.

⁽⁶⁾ Sur ce site avaient eu lieu précédemment les recherches de A. J. Arkell, « The Old Stone Age in the Anglo-Egyptian Sudan » (= *S.O.S.A.P.* n° 1 [1949] 5-29); cf. également *Or* 24 (1955) 159.

⁽⁷⁾ Au sujet de fragments de poteries avec un décor reconnu comme chrétien à Ain Farah cf. *Or* 31 (1962) 334-335.

⁽⁸⁾ On se reportera également au rapport de mission établi par J.-P. Lebeuf et M. Dufour, *Les ruines d'Ouara (République du Tchad)* avec 8 pl.

III. Découvertes d'objets égyptiens hors d'Égypte

1. Éthiopie: On signale la trouvaille à Axoum, en mars 1966 ⁽¹⁾, d'une pendeloque en pâte de verre bleu clair, à figuration égyptisante (fig. 54). Selon les dires du paysan qui a apporté l'objet, la pendeloque aurait été trouvée dans le sol, à l'avant du parvis de la basilique, plus précisément près du lieu-dit Daro-Ila. Haute d'environ 4 cm 7, la pendeloque, qui comporte un apex percé d'un trou de suspension, a une forme cintrée; elle atteint 3 cm 2 à la base, comme largeur. La tranche proprement dite est épaisse de 0 cm 4, mais les parties en relief donnent en fait une épaisseur voisine de 0 cm 8.

Sur les deux faces, la représentation, d'une très grande finesse, est la même: en faible saillie se détache l'image d'un pharaon assis sur un trône, qui repose lui-même sur une natte. Le souverain, aux traits « ptolémaïques », est drapé dans un vêtement aux plis relativement élégants. Il porte la couronne « bleue »; de sa main gauche il tient le sceptre et le flabellum, dans sa droite la croix ansée.

Sur chaque face, à la partie inférieure et à l'avant des jambes du pharaon, on note une colonne de signes hiéroglyphiques, gravés sommairement en creux. Ces inscriptions, plutôt grossières, ne fournissent pas de sens satisfaisant.

Cette pendeloque semble être une imitation alexandrine. Autant les figures elles-mêmes sont de bon style, autant les inscriptions témoignent d'une connaissance très incertaine des hiéroglyphes ⁽²⁾.

2. Bahrein: Au cours de la V^e campagne de fouilles de la mission danoise, on a découvert des vases d'albâtre semblables aux vases du début de la période prédynastique trouvés en Égypte. Cette trouvaille apporte des éléments nouveaux pour la datation des temples de Barbar ⁽³⁾.

3. Israël ⁽⁴⁾: a) Tell el-Fara'ah ⁽⁵⁾: Un scarabée, qui remonte peut-être à la XIII^e dynastie, a été trouvé récemment lors de fouilles effectuées sur ce site.

⁽¹⁾ D'après étude de l'objet au Musée des Antiquités d'Addis-Abeba, en avril 1966, et d'après les indications fournies par M. Francis Anfray.

⁽²⁾ Pour des trouvailles antérieures de matériel égyptien ou égyptisant sur des sites préaxoumites ou axoumites cf. *Or* 24 (1955) 316-317, 33 (1964) 388-389; 34 (1965) 220; 35 (1966) 165.

⁽³⁾ Sur cette découverte, voir P. V. Glob, « Alabasterkar fra Bahrain's Temples » (traduction anglaise), dans *Kuml* (1958) 138-145, 7 fig.; cf. également *Répertoire d'art et d'archéologie* ([1962] édité en 1966) 133, n° 2944.

⁽⁴⁾ Pour situer les objets égyptiens à leur juste place dans l'ensemble des découvertes faites en Palestine, on se reportera au rapport « Archäologischen Jahresbericht », publié par M. Weippert dans *Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins* (Wiesbaden); à noter en particulier la carte de localisation, *ibid.* 80 (1964) fig. 5, p. 153.

⁽⁵⁾ Cf. *Revue biblique* 69 (1962) 248, fig. 7; cité dans J. Janssen, *BEA*, n° 62277.

b) Vallée de Aijalon: Un sceau scaraboïde⁽¹⁾ a été découvert dans la vallée de Aijalon, gravé d'une légende en écriture proto-cananéenne (XII^e siècle avant notre ère). Il porte une figure de style linéaire au sens énigmatique: offrande à Horus-l'Enfant?

4. Syrie. Ras Shamra (Ugarit)⁽²⁾: Au cours des fouilles menées en 1960 sur le site de l'antique Ugarit par une mission que dirigeait le Prof. Cl. F. A. Schaeffer, une cachette aménagée dans les fondations d'une maison du quartier sud de la ville a été découverte⁽³⁾. Elle contenait plusieurs statuettes de bronze; un groupe de trois d'entre elles était maintenu dans sa position originale par un bandage en étoffe de lin dont la trame s'est imprimée dans la patine du métal. Au centre de ce groupe, entre deux figurines identiques d'un personnage juvénile dans lequel le Prof. Cl. F. A. Schaeffer reconnaît le dieu Baal, se trouvait la statuette — entièrement recouverte d'un placage d'or conservé en grande partie — d'un homme âgé assis, portant une coiffure égyptisante osirienne; le Prof. Cl. F. A. Schaeffer y verrait le dieu El; elle se trouve actuellement au Musée de Damas.

5. Liban. Région de Tyr: On a découvert accidentellement, dans la région de Tyr, un grand bronze de 50 cm de long sur 45 cm de haut: il représente un taurillon, au corps très allongé, et portant entre les cornes un disque orné du signe *ankh*; ce dernier est incrusté en électrum, comme l'œil de l'animal et les nombreux et minuscules signes astraux qui constellent toute sa robe. Le Prof. Cl. F. A. Schaeffer date ce monument des XIII^e ou XII^e siècles avant J.-C.⁽⁴⁾

6. Chypre⁽⁵⁾. a) Kyrenia⁽⁶⁾: Dans une nécropole de la période classique, située au nord de Kyrenia et fouillée en 1964 par le Service des Antiquités de Chypre, ont été retrouvées un grand nombre d'amulettes égyptiennes en pâte verte; certaines figurent l'œil *oudjat*, d'autres Horus, un enfant, ou encore un singe⁽⁷⁾. On a recueilli également quatre pendentifs en verre, peut-être égyptiens, représentant un visage humain⁽⁸⁾; les diverses parties du visage étaient rendues en bleu, jaune et vert⁽⁹⁾.

⁽¹⁾ Voir Frank Moore Cross, « An Archaic Inscribed Seal from the Valley of Aijalon », dans *BASOR* (1962) n° 168, 12-18, 2 fig.

⁽²⁾ Pour les découvertes précédentes d'objets égyptiens et égyptisants à Ras Shamra on se reportera à *Or* 33 (1964) 391-392 avec bibliographie.

⁽³⁾ Cf. C. F. A. Schaeffer, *Syria* 43 (1966) 7-8 et pl. II.

⁽⁴⁾ Cf. C. F. A. Schaeffer, *Syria* 43 (1966) 14-16, fig. 10 et pl. IV.

⁽⁵⁾ Pour d'autres objets égyptiens ou égyptisants découverts à Chypre au cours des années récentes cf. *Or* 30 (1961) 396; 32 (1963) 211; 33 (1964) 392-393; 35 (1966) 168.

⁽⁶⁾ Cf. V. Karageorghis, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1964 », dans *BCH* 89 (1965) 257.

⁽⁷⁾ *Ibid.*, fig. 42.

⁽⁸⁾ *Ibid.*, fig. 43.

⁽⁹⁾ Un petit scarabée, dont le plat est orné d'une inscription cryptographique, découvert à l'est de Kyrenia, a été étudié par R. P. Charles, « Remarques sur une maxime religieuse à propos d'un scarabée égyptien à Kyrenia (Chypre) », dans *Mélanges de Carthage* (1964-1965) 11-20, 2 fig.

b) Un autre scarabée ⁽¹⁾ orné du cartouche d'Osorkon I^{er} provient de la tombe à dromos n° 47, fouillée en 1964 par le Service des Antiquités de Chypre dans la nécropole de Salamine et datée des VIII^e-VII^e siècles avant J.-C. par le matériel funéraire.

c) Un scarabée de cornaline portant au plat la représentation d'un taureau surmonté d'une étoile a été trouvé ⁽²⁾ en 1964 à Polis tis Chrysochou (Marion) ⁽³⁾.

d) Dans un sanctuaire souterrain taillé dans le rocher ⁽⁴⁾, qui a été étudié en 1964 à Paphos par le Service des Antiquités de Chypre sous la direction de M. K. Nicolaou, a été trouvée une statuette d'Harpocrate.

e) Une statue de Jupiter-Ammon ⁽⁵⁾, assis sur un trône soutenu par deux béliers ⁽⁶⁾, provenant du sanctuaire de Zeus Labranios aurait été découverte fortuitement en 1964 dans un champ de Phasoula.

f) Une lampe romaine en terre cuite ornée d'une tête de Jupiter-Ammon aux cornes de bélier et aux oreilles animales a été recueillie par le Service des Antiquités de Chypre ⁽⁷⁾ dans une grande tombe découverte fortuitement en 1965 à l'est de Agios Serghios, village situé au nord de Salamine.

g) La base mutilée d'une statue de Ptolémée X, érigée par la cité de Salamine, a été trouvée ⁽⁸⁾ dans le temple de Zeus à Salamine, lors des fouilles effectuées durant les mois d'avril à mai et de septembre à novembre 1965 par une mission française de l'Université de Lyon (Institut F. Courby), dirigée par J. Pouilloux.

Les archéologues français ont également découvert à Salamine une base remployée ⁽⁹⁾, portant la dédicace d'une statue élevée par la ville de Salamine à Théodôros, fils de Séleucos, « Stratège, navarque et grand-prêtre » du culte royal ptolémaïque, qui a dû exercer sa charge de la fin de l'année 124 à 118 environ.

7. Turquie. a) Laodicée ⁽¹⁰⁾: Un bâtiment, qui semble avoir été en usage du III^e au V^e siècle de notre ère, a été dégagé par le Prof. J. des Gagniers, de l'Université Laval de Québec. Il s'agit peut-être d'un sanctuaire d'Isis ⁽¹¹⁾.

⁽¹⁾ Cf. V. Karageorghis, *BCH* 89 (1965) 281; R. P. Charles, *ibid.*, 281, n. 1.

⁽²⁾ Cf. V. Karageorghis, *ibid.*, 237, fig. 8.

⁽³⁾ Cet objet a été acquis par le Musée de Nicosie, n° Inv. 1964/XII-4/10.

⁽⁴⁾ Cf. V. Karageorghis, *ibid.*, 292.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, 254.

⁽⁶⁾ La tête du dieu manque, ainsi que celle des béliers.

⁽⁷⁾ D'après V. Karageorghis, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1965 », dans *BCH* 90 (1966) I, p. 380, fig. 140.

⁽⁸⁾ *Ibid.*, p. 350.

⁽⁹⁾ *Ibid.*

⁽¹⁰⁾ J. M. Cook et D. J. Blackman, « Archaeological Reports for 1964-65 », supplément à *The Journal of Hellenic Studies* 85 (1965) 60.

⁽¹¹⁾ Nous avions déjà signalé la découverte d'une statue d'Isis à Laodicée (*Lv.* 35 [1966] 168).

b) Sardes : Selon des informations parues dans la grande presse ⁽¹⁾, les archéologues américains auraient découvert à Sardes « dans les ruines d'habitations et de chambres funéraires datant du temps de Crésus (siècle avant J.-C.), de nombreux objets, notamment des vases égyptiens et des sculptures archaïques ».

8. Grèce. a) Pérati : Pour le scarabée trouvé en 1963 lors des fouilles de S. Iakovidis dans la tombe n° 147 ⁽²⁾, on se reportera à la publication de Robert P. Charles, « Note sur un scarabée égyptien de Pérati (Attique) », dans *BCH* 89 (1965) 10-14, fig. 1 et 2.

b) Nea Anchialos (Thessalie) ⁽³⁾ : Une tête en faïence de type négroïde a été recueillie par P. Lazaridès dans un habitat de l'époque hellénistique.

c) Érétrie ⁽⁴⁾ : Pendant l'été 1965, dans les fouilles suisses d'Érétrie, la tombe n° 6 du groupe de tombes situé au sud de la porte ouest a livré, entre autres, dans un très beau chaudron de bronze, deux scarabées en faïence accolés, sertis par un fil d'or. Le contexte semble indiquer, pour l'inhumation, la fin du VII^e siècle avant J.-C.

d) Egine ⁽⁵⁾ : Une tombe à chambre archaïque du VI^e siècle avant notre ère, fouillée par V. Kallipolitis, contenait plusieurs sépultures. Parmi le matériel funéraire du sarcophage n° 5, on remarque deux figurines en faïence de type égyptien.

e) Cenchrées ⁽⁶⁾ : Les fouilles américaines effectuées durant l'été 1964 sous la direction de MM. E. Ramage et R. Scranton dans le port de l'antique Corinthe ont permis de mettre en évidence au sud-est de la basilique, à proximité immédiate de la mer et du quai sud-ouest, les substructions en partie immergées d'un édifice de 10 m × 8 m, doté d'une abside orientée au sud-est. Parmi le matériel recueilli, on note une plaque d'*opus sectile* décorée d'un ibis passant dans un marais avec fourrés de lotus et de papyrus. Selon les fouilleurs, cette découverte permet de supposer que ce secteur était peut-être en rapport avec les sanctuaires isiaques mentionnés par Pausanias ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ *Le Monde*, 9 novembre 1966.

⁽²⁾ Cf. *Or* 35 (1966) 169.

⁽³⁾ Cf. A. H. S. Megaw, « Archaeological Reports for 1964-1965 », supplément à *The Journal of Hellenic Studies* 85 (1965) 21.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, p. 7.

⁽⁵⁾ Cf. K. Scheffold, « Die Grabungen in Eretria im Herbst 1964-1965 », dans *Antike Kunst* 9 (1966), pl. 26, fig. 2 et 3.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, p. 7-8; cf. *American Journal of Archaeology* 69 (1965) 173.

⁽⁷⁾ Pausanias II, 4, 6, note l'existence, à la montée vers l'Acrocorinthe, d'un sanctuaire dédié à Isis-Pelagia, d'un autre temple où la déesse était vénérée sous le nom de l'Égyptienne, et de deux temples de Sérapis, dont l'un était plus spécialement consacré à Sérapis de Canope (G. Roux, *Annales de l'Université de Lyon*, fasc. 31 [1958] 46-47). Selon P. Veyne (*Revue des études latines* 42 [1964] 318), c'est à Cenchrées qu'eut lieu l'authentique conversion d'Apulée; voilà pourquoi le romancier des *Métamorphoses* fait naître son Lucius à Corinthe et l'y fait renaître (*renatus*) à Isis.

9. Roumanie. Constanza⁽¹⁾: En 1962, au cours des fouilles menées à Constanza, l'antique port de Tomi⁽²⁾, un buste monumental portant le nœud isiaque a été découvert dans une sorte de favissa qui a également livré plusieurs autres statues datées du III^e siècle de notre ère. L'ensemble de la trouvaille, qui offre un aperçu sur les cultes alors en faveur à Tomi, se trouve actuellement au Musée de Constanza⁽³⁾.

10. Hongrie. a) Obuda: La momie trouvée en 1962 sur le site de l'ancienne Aquincum⁽⁴⁾, dans une nécropole du secteur des villas qui entourent les *Canabae*, a été publiée par Mme Klára Póczy⁽⁵⁾. C'est celle d'une femme de 1 m 58. Cinq couches de bandelettes en toile de lin entouraient le corps. Elles étaient surmontées de plusieurs linéols. Sous la momie se trouvaient les restes d'une natte végétale. Comme pour les deux momies trouvées à Aquincum en 1912 et 1929⁽⁶⁾, le corps avait été préparé de façon superficielle par des bains de sel, puis entouré de bandages imprégnés de résine.

La tête de la défunte était ornée d'une couronne de roses sous les bandelettes. Près de l'épaule gauche reposait un bouquet de feuillages. Le cadavre portait des colliers et des bracelets de petites perles en pâte de verre bleu. Le matériel funéraire comportait en particulier des sandales de cuir brodé d'or, qui doivent sans doute être rapprochées des sandales symboliques qui accompagnaient les deux premières momies trouvées à Aquincum.

Dans la publication de Mme K. Póczy, aucune référence ne semble faite au portrait masculin peint sur bois qui était placé sur le visage de cette momie de femme⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ D'après la conférence consacrée au Musée de Constanza par M. V. Canarache, Conservateur du Musée de Constanza, sur le Musée de Constanza, le 25 novembre 1966, à l'Institut d'Art et d'Archéologie de Paris. Voir l'album de V. Canarache, A. Aricescu, V. V. Barbu et A. Radulescu, « Tezaurul de sculpturi de la Tomis » (Bucarest 1963) et la notice de J. et L. Robert, *Bulletin épigraphique* 1966, n° 267 (dans *Revue des études grecques* 79 [1966] 397-398).

⁽²⁾ Sur les documents isiaques de Tomi voir *Or* 33 (1964) 394 et 34 (1965) 225, n.7; cf. J. et L. Robert, *Bulletin épigraphique* 1966, n° 266 et 267.

⁽³⁾ Pour l'inscription d'Istros signalée dans *Or* 34 (1965) 225, voir désormais D. M. Pippidi, *Studii clasice* 6 (1964) 103-118; cf. J. et L. Robert, *Bulletin épigraphique* 1966, n° 271 (dans *Revue des études grecques* 79 [1966] 398-399).

⁽⁴⁾ Dans *Or* 33 (1964) 395, une erreur matérielle a déplacé de section le site d'Aquincum.

⁽⁵⁾ Klára Póczy, « Ujabb Aquincumi múmiasír », dans *Archaeologiai Értésítő* 91 (1964) 176-191, 18 fig., avec résumé en allemand p. 190-191.

⁽⁶⁾ Sur les deux premières momies trouvées à Aquincum en 1912 et 1929 cf. L. Nagy, « Az Aquincumi múmiatemetkezések », dans *Dissertationes Pannonicae*, ser. 1,4 (1935) 8 sq. Pour la momie découverte en 1939 sur le site de Carnuntum (près de Vienne) cf. J. Leclant, *Revue archéologique* (1950) 2, 149; E. Swoboda, *Carnuntum, seine Geschichte und seine Kunst* (Graz-Köln 1958) p. 173.

⁽⁷⁾ Information qui nous a été communiquée par le Prof. V. Wessetzky. — A simple titre de référence, on notera chez les Isiaques des

b) Somlójenő⁽¹⁾: M. V. Wessetzky vient de retrouver dans les réserves du Musée de Veszprém deux statuettes d'Osiris, mises au jour à Somlójenő⁽²⁾ vers 1880. Pendant la guerre, celles-ci avaient disparu du Musée de Győr, où elles étaient conservées précédemment.

A ce propos, lors d'une communication à la réunion de philologie classique organisée par l'Académie Hongroise des Sciences, qui s'est tenue à Budapest en 1965, V. Wessetzky a remarqué que le nombre relativement élevé de statuettes d'Osiris trouvées dans le sol pannonien posait un problème intéressant, car ce même secteur n'a livré que deux statuettes de Sérapis, proportions qui ne correspondent pas, par exemple, aux objets égyptiens ou égyptisants découverts à Pompéi⁽³⁾, donc à une époque antérieure, où les représentations de Sérapis sont abondantes et celles d'Osiris très rares. V. Wessetzky se demande si Osiris n'a pas été tout particulièrement adoré dans les provinces de l'Empire.

Peut-être le nombre plus élevé de statuettes d'Osiris dans les provinces, donc à une époque postérieure aux documents de Pompéi, est-il à mettre en relation avec l'égyptianisation progressive du culte isiaque en Italie.

c) Dans un article récent⁽⁴⁾, Géza Alföldy publie un autel trouvé à Szabadegyháza (district de Fehér, à 70 km au sud-ouest de Budapest) et en restituée la dédicace à Isis et à Sérapis, bien que l'inscription, très endommagée, ne permette pas de lire entièrement le nom des deux divinités égyptiennes. Le dédicant, M. Porcius Verus, tribun de la *Cohors Milliaris Hemesenorum* d'Intercisa, était déjà connu par une inscription relative au culte de Mithra que l'on peut dater de la première moitié du III^e siècle de notre ère. L'épigraphie apporte encore une preuve supplémentaire en faveur d'une datation de l'inscription de Szabadegyháza à la fin du II^e siècle ou au début du III^e siècle. L'auteur souligne que ce document montre une fois de plus le caractère officiel du culte isiaque en Pannonie.

11. Yougoslavie. a) Osijek: Parmi les témoignages isiaques de l'antique Mursa⁽⁵⁾ figure une gemme représentant Harpocrate assis sur

ambivalences fréquentes du point de vue de la nature des sexes; ainsi une adoratrice d'Isis porte le cognomen *Memphius* sur le sarcophage de Ravenne (R. Egger, dans *Mitt. d. Deutschen Arch. Inst., Rom*, 4 [1951] 39; cf. également la publication de A. J. Festugière, dans *Fondation Eugène Piot, Monuments et Mémoires*, AIBL, Paris 53 [1963] 135 sq.).

(¹) D'après des renseignements communiqués par V. Wessetzky. Les statuettes avaient déjà été signalées; cf. E. Lovas, *A Győri Czuczor Gergely Gimnázium Értesítője*, 1933-1934, 7-8, fig. 1; V. Wessetzky, *Die ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn* (1961) 46, n. 3; elles seront publiées prochainement dans *Jahrbuch des Museums von Veszprém*.

(²) Près du village de Túskevár.

(³) Cf. V. Tran Tam Tinh, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi* (Paris 1964).

(⁴) « Ein Denkmal des Serapis-Isis-Kultes in Pannonien », dans *István Király Múzeum Közleményei, Bulletin du Musée Roi Saint-Étienne, Alba Regia* 4/5 (1963-1964) édité à Székesfehérvár en 1965, p. 87-90, fig. 1.

(⁵) Cf. *Or* 27 (1958) 98; 30 (1961) 401.

une fleur de lotus. Elle vient d'être publiée par Mme Danica Pintirović⁽¹⁾.

b) Zadar: Les découvertes faites récemment à Zadar⁽²⁾ viennent d'être publiées par le Dr Mate Suić⁽³⁾. Signalons notamment un moule⁽⁴⁾ avec effigie de Sérapis, et une grande tête de Jupiter-Ammon⁽⁵⁾ aux cornes de bélier⁽⁶⁾.

12. Italie. a) Aoste: La statuette en bronze d'un oiseau à tête humaine trouvée dans les fouilles d'Aoste⁽⁷⁾ a été l'objet d'une nouvelle publication plus détaillée du Dr C. Carducci⁽⁸⁾.

b) Les fouilles qui se poursuivent sur le site de l'antique Alba Fucens ont permis la découverte⁽⁹⁾, dans la zone du temple dédié à Hercule, d'une salle dont les murs sont couverts de peintures d'inspiration égyptienne et qui serait peut-être un petit sanctuaire isiaque de la fin du I^{er} siècle de notre ère.

c) Castellammare di Stabia⁽¹⁰⁾: La décoration d'une villa de l'antique Stabies, mise au jour durant l'été 1963 au lieu-dit Carmiano, comporte plusieurs scènes nilotiques ou aquatiques⁽¹¹⁾.

d) Palerme⁽¹²⁾: Plusieurs scarabées ont été découverts en 1954 dans la nécropole punique de Palerme⁽¹³⁾. L'un d'eux (R.E. 5557), trouvé

⁽¹⁾ Cf. D. Pinterović, « Geme s terena Murse », dans *Osječki zbornik* 9-10 (Osijek 1965) p. 25-26, pl. I-VI (avec résumé en anglais: « Roman Gems from Mursa »).

⁽²⁾ Cf. *Or* 35 (1966) 171, avec une bibliographie en n. 9.

⁽³⁾ Cf. M. Suić, « Orijentalni kultovi u antičkom Zadru », dans *Diadora*, III (Zadar 1965) p. 91-128 (avec résumé en allemand: « Orientalische Kulte in antiken Zadar »).

⁽⁴⁾ Cf. *Or* 34 (1965) 226 = Mate Suić, *ibid.*, fig. 5 et 6.

⁽⁵⁾ Cf. *Or* 35 (1966) 171 = Mate Suić, *ibid.*, fig. 12.

⁽⁶⁾ Au sujet des découvertes de documents isiaques tout au long des côtes de l'Adriatique cf. *Or* 27 (1958) 99-100; 30 (1961) 403. Pour les trouvailles effectuées plus précisément à Split cf. *Or* 24 (1955) 311; 27 (1958) 99; 33 (1964) 395-396; 34 (1965) 226.

⁽⁷⁾ Cf. *Or* 33 (1964) 397-398 et 34 (1965) 228. A côté de l'hypothèse qui veut identifier l'objet à un oiseau-âme (*ba*), nous avons, quant à nous, présenté celle d'une image de roi en faucon.

⁽⁸⁾ Cf. C. Carducci, « Un bronzetto egiziano trovato ad Aosta », dans *Gli archeologi italiani in onore di Amedeo Maiuri* (Roma 1965) 119-126, 2 fig.

⁽⁹⁾ Cf. F. de Visscher, « Communication sur les dernières fouilles d'Alba Fucens », dans *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique* 48 (1962) 180; cité dans le *Bulletin analytique d'histoire romaine*, Université de Strasbourg, 1 (1962, éd. en 1965) 28, n° 33.

⁽¹⁰⁾ D'après J. M. Croisille, « Les fouilles archéologiques de Castellammare di Stabia: découvertes récentes », dans *Latomus* XXV/2 (1966) 251, 253, 254.

⁽¹¹⁾ Ces peintures ont été déposées dans la salle IV de l'Antiquarium local. Sur un autre paysage nilotique découvert précédemment à Castellammare di Stabia cf. *Or* 34 (1965) 227.

⁽¹²⁾ Cf. A. M. Bisi, « Due scarabei inediti dalla necropoli punica di Palermo », dans *Rivista degli studi orientali* 41 (1966) 109-113 et pl. I.

⁽¹³⁾ Les scarabées du Musée de Palerme ont été signalés dans *Or* 34 (1965) 229, où l'on trouvera également des indications sur du matériel égyptien ou égyptisant provenant d'autres nécropoles puniques de Sicile.

dans la tombe n° 248, porte, au revers, la représentation de trois personnages égyptisants; le matériel de cette tombe permettrait de le dater des IV^e-III^e siècles avant notre ère. Quatre autres scarabées recueillis dans la tombe n° 218 pourraient être attribués à une époque très antérieure, aux VII^e ou VI^e siècles avant J.-C.

13. France: a) Les documents égyptisants du sud-ouest de la France ⁽¹⁾ ont été l'objet d'une étude attentive, avec importants commentaires, de M. R. Gavelle, à propos d'un fragment de vase sigillé à décor égyptisant trouvé dans les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges ⁽²⁾.

b) Narbonne (Aude): Un petit scarabée égyptien en pâte de verre bleue a été trouvé par le Chanoine J. Giry ⁽³⁾, lors des fouilles effectuées en 1961 sur l'*oppidum* de Montlaurès, près d'un fond de cabane, dans un niveau daté du VI^e siècle avant J.-C. par des tessons phocéens et du *bucchero nero*.

14. Espagne. a) Séville ⁽⁴⁾: Le Musée archéologique de Séville a fait l'acquisition, en octobre 1963, d'une statuette égyptisante en bronze, découverte par hasard en 1960 ou 1962, au lieu-dit « el Cerro de el Carambolo »: haute de 16 cm 5, elle représente une femme assise, nue et portant une perruque égyptienne; la face antérieure verticale du socle (4 cm 1, sur 2 cm 8) présente un texte de cinq lignes, gravé en caractères phéniciens, qui, selon l'auteur associerait les noms d'Astarté et de Tanit. J. M. Solá-Solé date cette inscription du VIII^e siècle av. J.-C.

b) Embouchure du río Vélez: Au Cortijo de los Toscanos, sur la rive ouest de l'embouchure du río Vélez, à proximité de Torre del Mar (prov. de Malaga), des recherches récentes ⁽⁵⁾ ont permis de mettre en évidence un site « punique-ancien » ⁽⁶⁾. Hors stratigraphie ont été recueillis des fragments provenant de deux vases en albâtre ⁽⁷⁾. Ceux-ci peuvent

⁽¹⁾ Les découvertes faites récemment en ce secteur avaient été signalées dans *Or* 32 (1963) 218-219; 33 (1964) 399-401; 34 (1965) 229.

⁽²⁾ L'article de R. Gavelle a été publié dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à André Piganiol*, I (1966) 495-508 (en particulier 505-506). Le même recueil comporte dans son volume II, 1025-1026, des remarques de G. Fouet sur des objets égyptisants de la Villa de Montmaurin: restes de plaquettes en ivoire sculpté (dont l'image d'une danseuse) et tête d'Hélios-Sérapis en bronze, sans doute jadis doré (sur ce dernier cf. *Or* 30 [1961] 405; 33 [1964] 399, n. 5).

⁽³⁾ D'après H. Gallet de Santerre, *Gallia* 22 (1964), fasc. 1, 479.

⁽⁴⁾ Cf. J. M. Solá-Solé, *Nueva inscripción fenicia de España*, dans *Rivista degli studi orientali* 41 (1966) 97-108 et pl. I-II.

⁽⁵⁾ Cf. H. G. Niemeyer, Manuel Pellicer, H. Schubart, « Eine altpunische Kolonie an der Mündung des Río Vélez » dans *Archäologischer Anzeiger* (1964) col. 476-493.

⁽⁶⁾ Cf. la définition donnée par ces mêmes auteurs dans *Madridrer Mitteilungen* 5 (1964) 73, n. 1: « Die Bezeichnung 'altpunisch' will bewusst das orientalisches-phönikische Element und die westmediterranean Neubildungen des 8. bis 6. Jahrhunderts umgreifen ».

⁽⁷⁾ Cf. *Archäologischer Anzeiger* (1964) col. 485.

être rapprochés des découvertes d'Almuñécar⁽¹⁾ et semblent témoigner de l'existence d'une nécropole, dont il faudrait préciser le position⁽²⁾.

15. Algérie. Tipasa: Lors de la fouille d'une nécropole pré-romaine à Tipasa⁽³⁾ en été 1966, S. Lancel a recueilli plusieurs scarabées; l'un d'entre eux, en jaspe vert, dont le pivot d'argent était encore engagé dans l'axe, porte au plat une décoration égyptisante. Sur ce qui semblerait une barque est accroupi un Harpocrate, bien reconnaissable au doigt qu'il porte à sa bouche et au sceptre *heka* qu'il tient dans la main gauche; il est couronné d'un disque solaire. Le contexte invite à dater cette nécropole du IV^e siècle avant J.-C., qui est aussi l'époque où l'on trouverait ce genre de scarabées en plus grande abondance.

16. Grande-Bretagne: A l'inventaire des *Aegyptiaca* établi par E. et J. R. Harris⁽⁴⁾, dont nous avons rendu compte dans *Or* 35 (1966) 173, il convient d'ajouter une statuette d'Harpocrate⁽⁵⁾ en bronze, portant des traces de dorure et les restes d'une inscription sur le socle⁽⁶⁾, qui a été mise au jour le 15 octobre 1966 dans un jardin d'Herne Bay (Kent). Un scarabée avait déjà été découvert dans la même région dans l'île de Sheppey⁽⁷⁾.

Index

1. Divinités

Astarté: 223	Harpocrate: 217 (?), 218, 221-222, 224	Hercule (temple d'): 222
Baal: 217	Harsaphès: 191, 192	Horus: 217
« l'Égyptienne » (déesse): 219 n. 7	Hathor (de Dendérah): 198	Horus (d'Edfou): 198
El: 217	Helios: 186	Isis: 192; 218 et n. 11, 219 n. 7, 220-221,
	Helios-Sérapis: 223 n. 2	221 n. 3 et 7

⁽¹⁾ Cf. *Or.* 33 (1964) 403-404; 34 (1965) 229 et 35 (1966) 174.

⁽²⁾ Cf. H. G. Niemeyer, Manuel Pellicer, H. Schubart, *Madridrer Mitteilungen* 5 (1964) 85 à propos de la nécropole « altpunisch » de Trayamar, à l'embouchure du río Algarrobo, où cependant, aucun vestige d'albâtre n'a été encore signalé.

⁽³⁾ D'après des renseignements communiqués par M. S. Lancel. — Une photographie du scarabée a été publiée dans le journal *El Moudjahid* du dimanche 31 juillet - lundi 1^{er} août 1966.

⁽⁴⁾ Cf. *The Oriental Cults in Roman Britain* (Leiden 1965).

⁽⁵⁾ Selon une information qui vient de nous être communiquée par le Prof. J. R. Harris.

⁽⁶⁾ La statuette mesure environ 0 m 195 de haut. Le petit dieu est debout et porte la double couronne.

⁽⁷⁾ Cf. E. et J. R. Harris, *The Oriental Cults in Roman Britain* (Leiden 1965) 91, n. 9.

Isis-Pelagia: 219 n. 7	Mithra: 221	Sérapis-Isis: 221 n. 4
Jupiter-Ammon: 218, 222	Mout: 196	Tanit: 223
Khonsou: 196	Osiris: 185, 221	Thot: 188, 203
Meret (de Haute et Basse Égypte): 190	Sérapis: 219 n. 7, 221, 222	Zeus: 218
	Sérapis de Canope: 219 n. 7	Zeus Labranios: 218

2. Noms de personnes

(r. = roi; re. = reine)

Agoranaktos: 186	Kyros (évêque): 204	Ptolémées III, IV, VI r.: 184
Akhet: 189 et pl. XXVI-XXVIII	Lucius: 219 n. 7	Ptolémée X r.: 184, 218
Amenemhat r.: 192 n. 2 et 3	Maraña (père de Stephanos): 214 n. 2	Ramsès I ^{er} r.: 197
Amenemmet: 189	Marianos (évêque): 201	Ramsès II r.: 191, 192, 193, 195, 197.
Aménophis II r.: 211	Memphius (adoratrice d'Isis): 220-221 n. 7	Sekhem-khet (l'Horus —) r.: 189
Anne (sainte): 204	Merkourios (évêque): 201	Seleucos (père de Théodôros): 218
Antef (tombe d'—): 197	Michel (archange): 204	Senenmout: 195 n. 6
Apulée: 219 n. 7	Nectanébo r.: 197	Setaou: 204
Chéphren r.: 186-187, 187 n. 2	Nefer (mari de Khonsou): 190	<i>Šsp-nḥ-n-Imn Stp-n-R^r</i> r.: 214
Crésus r.: 219	Niouserrê r.: 190	Stephanos Eifitta (prêtre): 214 n. 2
Djéser r.: 189 et pl. XXV, fig. 3	N(y)-ankh-Khnoum: 190	Taharqa r.: 203
Eifitta; v. Stephanos	Osk... (père de Kel): 214 n. 2.	Téti I ^{er} r. (pyramide de —): 188-189 et pl. XXV, fig. 4.
Géorgios (évêque): 204	Osorkon I ^{er} r.: 218	Théodoros: 186
Hatshepsout re.: 203, 211; (temple d'—): 196 et pl. XXXIX-XL	Ounas r.: 190	Théodôros (stratège): 218
Hetep-ka: 188	Ouserkaf r.: 187	Théodosie: 193 n. 3
Horemheb r.: 189	<i>Ptj-nḥ</i> : 196	Taousert-Sethnakht re.: 197
Jean Chrysostome (saint): 204	<i>Ptj-nḥm</i> : 196	Thomas (prêtre): 214 n. 2
Justinien r.: 194	Paulos (évêque): 203 et n. 4; 204	Thoutmosis III r.: 196, 203, 211; pl. XXXVI-XXXVIII
Kel (fille d'Osk...): 214 n. 2.	Pausanias: 219 et n. 7	Yesbêhe-Amara r.: 201
Khnoum-hotep: 190	Pépi I ^{er} r. (pyramide de —): 189 et pl. XXX-XXXI	
Khonsou (femme de Nefer): 190	M. Porcius Verus: 221	
	Psammétique II r.: 198 et n. 5	

3. Noms géographiques

- Abéché (Tchad): 215
 Abkanarti: 205
 Abou-Mina: 183
 Abou-Simbel: 199 n. 1,
 202; pl. XLI-XLV
 Abousir: 187, 204
 Acrocorinthe: 219 n. 7
 Ad-Donga: 205
 Adindan: 200
 Agios Serghios (Chy-
 pre): 218
 Aijalon: 217
 Ain Farah: 215
 Aksha: 204
 Alba Fucens: 222
 Alexandrie: 182-183
 Algarobo (embouchure
 de l'—): 224 n. 2
 Algérie: 224
 Aniba (forteresse): 208
 Antinoë: 193-194
 Aoste: 222
 Aquincum (cf. Obuda):
 220 et n. 4
 Argin: 204-205
 Argo: 213
 Assassif: 197
 Assouan: 198
 Awandi: 211
 Axoum: 216 et pl. LVII
 fig. 54
 Bahrein: 216
 Barbar: 216
 Batn el-Haggar: 208,
 209, 210, 215
 Bouto 184 et pl. XXIV
 Buhen: 204
 Carmiano (lieu-dit —):
 222
 Carnuntum (Vienne):
 220 n. 6.
 Castellammare di Sta-
 bia: 222
 Cataracte (zone de la
 2   —): 205-206
 Cenchrées: 219
 « el Cerro de el Caram-
 bolo » (lieu-dit —):
 223
 Chypre: 217-218
 Corinthe: 219
 Cortijo de los Toscanos
 (prov. de Malaga):
 223-224
 Costanza (Roumanie):
 220
 Crocodilopolis: 191 n. 5
 Dal: 208
 Debeira-Ouest 204
 Daro-Ila (  thiopie): 216
 Deir el-Bahari: 195-196
 et pl. XXXVII-XL
 Deir el-Médineh (« Val-
 l  e de l'Aigle »): 197
 Deuxième Cataracte
 (Zone de la —): 205-
 206, 207.
 Djebel Sula: 206
 Doishat: 211
 Dongola: v. Old Don-
 gola
 Edfou: 198
 E  gine: 219
   gypte: 182-202
 Ehn  sya (v. H  rakleo-
 polis): 192
   r  trie: 219
 Espagne: 223-224
   thiopie: 216
 Fachoras: 201 n. 1;
 (v. Pachoras)
 Faras: 201, 202-204,
 202 n. 4, 211
 Farchut (piste de —):
 196
 F  ker (Hongrie): 221
 El Fasher: 215
 Fostat: 186
 France: 223
 Gaza: 186
 Gebel Sheikh Suleiman:
 204
 Gebel Tundullah: 212
 Gemai: 208; 209
 Giza: 186-187
 Grande-Bretagne: 224
 Gr  ce: 219
 Gy  r (Musée de —): 221
 H  rakle  polis: 192
 Herne Bay (Kent): 224
 Hongrie: 220-221
 Ibrim: 201
 Israël: 216-217
 Istros: 220 n. 3.
 Italie: 222-223
 El-Kab: 197-198
 Karagan: 211
 Kerma: 209
 Kellia (Les —): 183
 Khat  'ani: 185
 Khor Abu Anya: 215
 Khor Karagan: 210
 Khor Shiba: 210
 Kim  n Fares: 193 n. 2 et
 pl. XXXIII-XXXIV
 K  m ed-Dik: 182-183
 K  m Fares: 191
 K  m Madi: 192
 K  m Ombo: 198
 Korosko: 200
 Kourke: 201 et n. 2
 Koush: 198
 Kumna: 204, 211
 Kyrenia: 217
 Laodicée: 218
 Liban: 217
 Louxor: 195
 Magendohli: 210
 Marion (Chypre): 218
 Medinet Madi: cf. K  m
 Madi

- Meinarti: 207, 209
Mendès: 184
Méroë: 214-215
Mugufil (île —): 210
Minshat Aulâd Abu Omar: cf. El Munagât
Mirgissa: 205-207, 207-208, 209; pl. L-LIV
Mit Rahineh: 191 et pl. XXXII
Mons Claudianus: 195 et pl. XXXV-XXXVI
Montlaurès (*oppidum* de —): 225
El Munagât: 185
Mursa: 221-222
Murshid: 209
Musawwarat Es-Sufra: 215
Nag el-Arab: 205
Nag Sâkoh: 205
Nag Sigaga: 209
Napata: 198
Narbonne (Aude): 223
Nea Anchialos (Thessalie): 219
Nécropole thébaine: 196-197
Nelluah: 205
Nubie: 199 et n. 1
Old-Dongola: 213-214 . et pl. LV-LVII
Obuda (Hongrie): 220
Omdurman: 215
Osijek (Yougoslavie): 221-222
Ouaddai (Tchad): 215
Ouadi Abu Marakhat: 195
Ouadi Halfa: 207 et n. 1
Ouadi Hammamat: 194-195
Ouadi es-Seboua: 200
Ouadi Umm Digal: 195
Ouara (Tchad): 215
Palermes: 222-223
Palestine: 216-217
Pannonie: 221
Paphos: 218
Pérati: 219
Phasoula (Chypre): 218
Philae: 198
Phrim: 201
Polis tis Chrysochou: 218
Pompéi: 221
Qasr Ibrim: 200-201
Qusur el-Abîd: 183
Qusur Eîssa: 183
Qusur el-Izeila: 183
Qusur er-Rubaiyat: 183
Ramesseum (Louxor): 196
Ras Shamra: 217
Rive gauche thébaine: 195-197
Roumanie: 220
Sadd el-Ali: 198
Saint-Bertrand-des-Comminges: 223
Sakha: 184
Salamine (Chypre): 218
San el-Hagar (Tanis): 185
Saqqarah: 187-191 et pl. XXV-XXXI
Sardes: 219
Saras: 210, 211
Sayala: 199-200 et pl. XLVI-XLIX
Sedeinga: 211
Semna: 204, 208, 211
Séville: 223
Shaneiba: 207 et n. 2
Sheppey (île de —): 224
Sicile: 222-223
Soleb: 212
Soleb-Sesebi: 212
Somlójenő (Hongrie): 221
Soudan: 202-215
Split: 222 n. 6
Stabies: 222
Syrie: 217
Szabadegyháza (Hongrie): 221
Tabo: 213
Tamit: 201-202
Tanis: 185
Tarkhan: 113
Tell Atrib: 186
Tell ed-Daba'a: 185
Tell el-Fara'ah: 216
Tell el-Fara'in (Bouto): 184 et pl. XXIV
Tell el-Garrah: 185
Tell el-Ginn: 185
Thessalie: 219
Tipasa (Algérie): 224
Tomi (port de —; = Costanza): 220
Torre del Mar (prov. de Malaga): 223-224
Turquie: 218-219
Tűskevár (Hongrie): 221; cf. Somlójenő
Tyr: 217
Trayamar: 224 n. 2
Ugarit: 217
Ushinarti: 209
« Vallée de l'Aigle » (Deir el-Médineh): 197
Vallée des Rois: 196
Vélez (embouchure du —): 223-224
Yougoslavie: 221-222
Zadar (Yougoslavie): 222

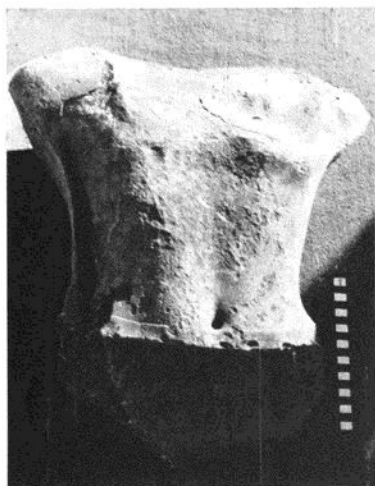


Fig. 1. - Bouto (Tell Fara'in). Torse en calcaire.



Fig. 2. - Bouto (Tell Fara'in). Bains et fours d'époque romaine.

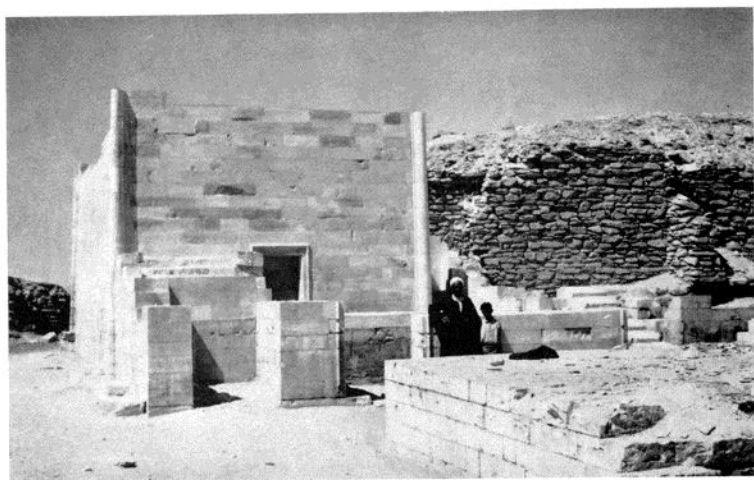


Fig. 3. – Saqqarah. Enceinte de Djéser. Le pavillon à tores d'angle en cours d'anastylose (travaux J.-Ph. Lauer).

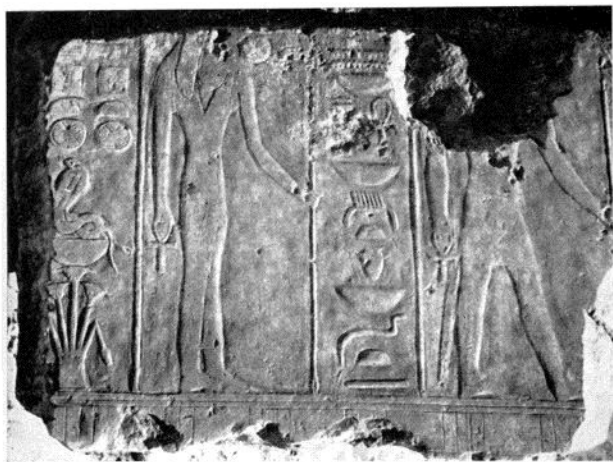


Fig. 4. – Saqqarah. Fragment de la décoration du temple de Têti.



Fig. 5. — Saqqarah. Puits et fragments divers de la tombe d'Akhpet.



Fig. 6. — Saqqarah. Pilier de la tombe d'Akhpet.

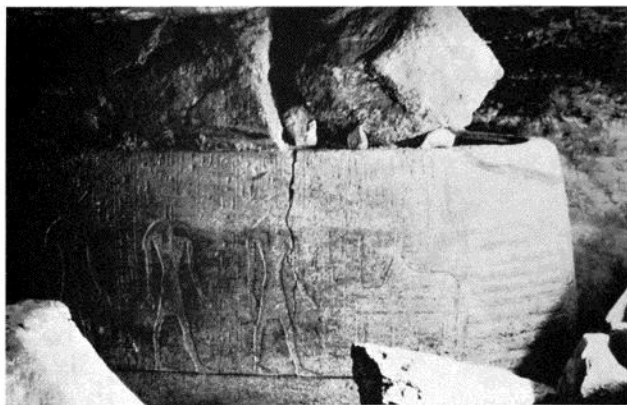


Fig. 7. — Saqqarah. Sarcophage d'Akhpet.



Fig. 8, 9 et 10. – Saqqarah. Fragments de la tombe d'Akhpet.



Fig. 11 et 12. – Saqqarah. Fragments de la tombe d'Akhpet.



Fig. 13 et 14. - Saqqarah. Fouilles à l'avant du temple de Têti. Statuette d'un prêtre d'Anubis (face et revers).



Fig. 15 et 16. – Saqqarah-Sud. Dégagement de l'accès à la partie supérieure de la chambre sépulcrale de Pépi I^{er}. On notera les énormes dalles disposées en chevrons.



Fig. 17 et 18. — Saqqarah-Sud. Dégagement de l'accès à la partie supérieure de la chambre sépulcrale de Pépi I^{er}.



Fig. 19. – Mit Rahineh. Tranchées de recherches de la Fondation Lerici.



Fig. 20. – Mit Rahineh. Tête trouvée dans la tranchée de la zone A détectée par le « proton-magnetometer ».



Fig. 21 et 22. — Kôm Fares. Installations de bains d'époque gréco-romaine.



Fig. 23. - Kôm Fares. Installations de bains d'époque gréco-romaine.



Fig. 24. - L'« hydreuma » de Mons Claudianus.



Fig. 25. - L'« hydreuma » de Mons Claudianus.



Fig. 26. — Deir el-Bahari. Partie de la superstructure de la plate-forme du temple de Thoutmosis III.

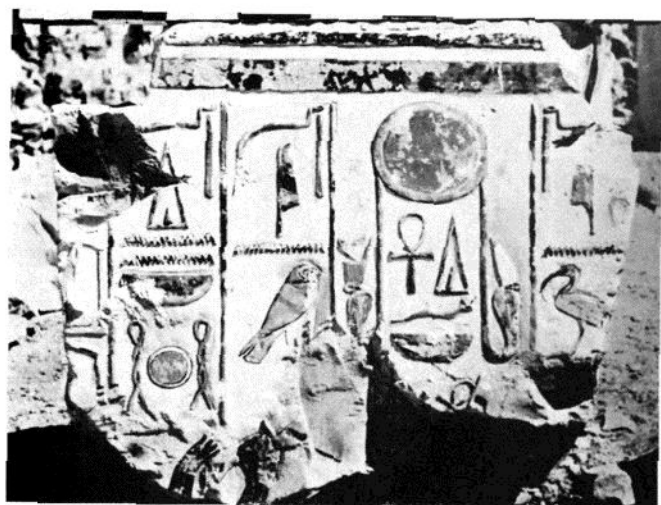


Fig. 27 et 28. — Deir el-Bahari. Fragments en calcaire peint du temple de Thoutmosis III

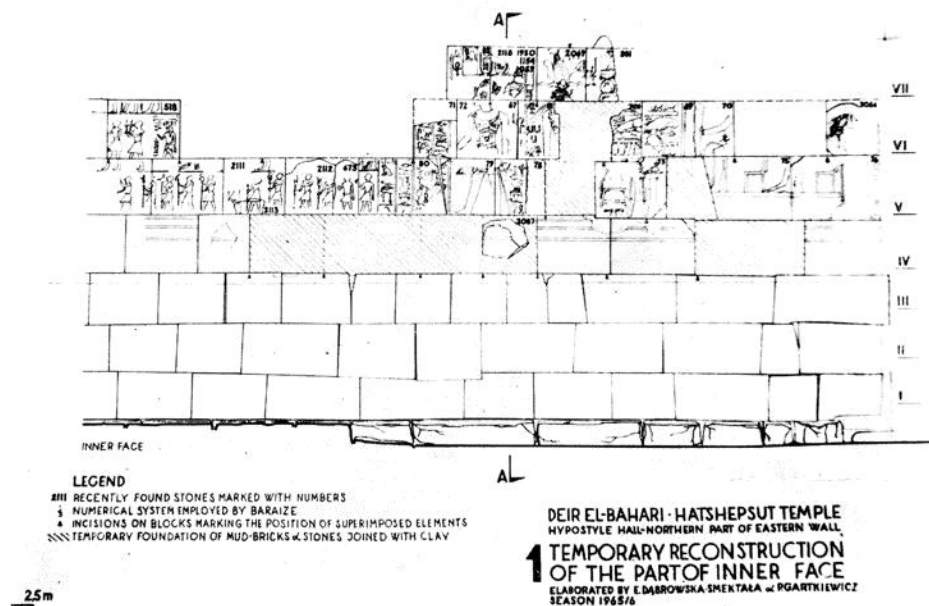


Fig. 29. - Deir el-Bahari. Temple d'Hatshepsout. Projet de reconstitution de la face intérieure de la partie nord du mur est de la salle hypostyle



Fig. 30. — Deir el-Bahari. Temple d'Hatshepsout.
Anastylose d'un élément de paroi de la salle hypostyle.



Fig. 31. — Deir el-Bahari. Temple d'Hatshepsout.
Reconstitution de la tête d'un pilier osiriaque.

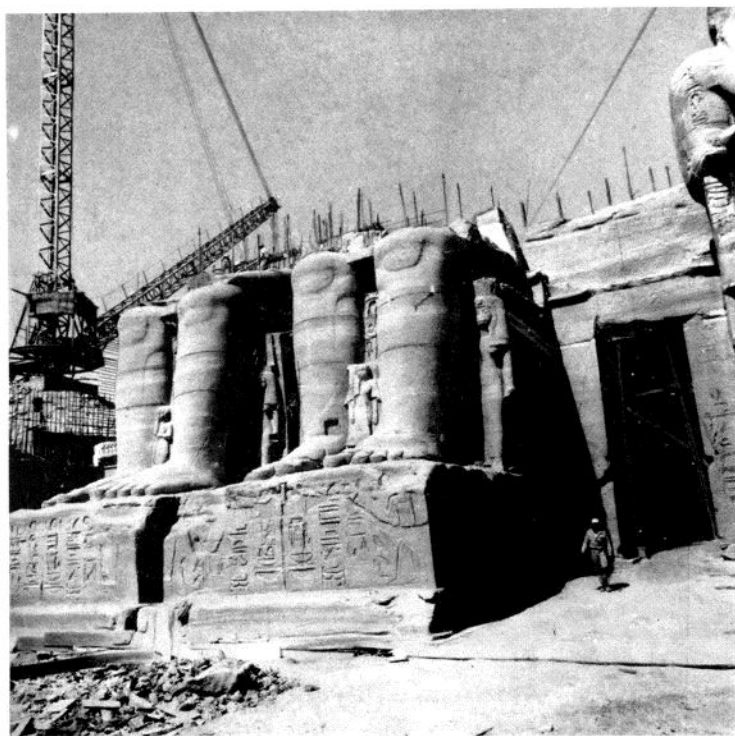


Fig. 32. - Abou Simbel. Reconstitution de la façade du grand temple, 14 sept. 1966.

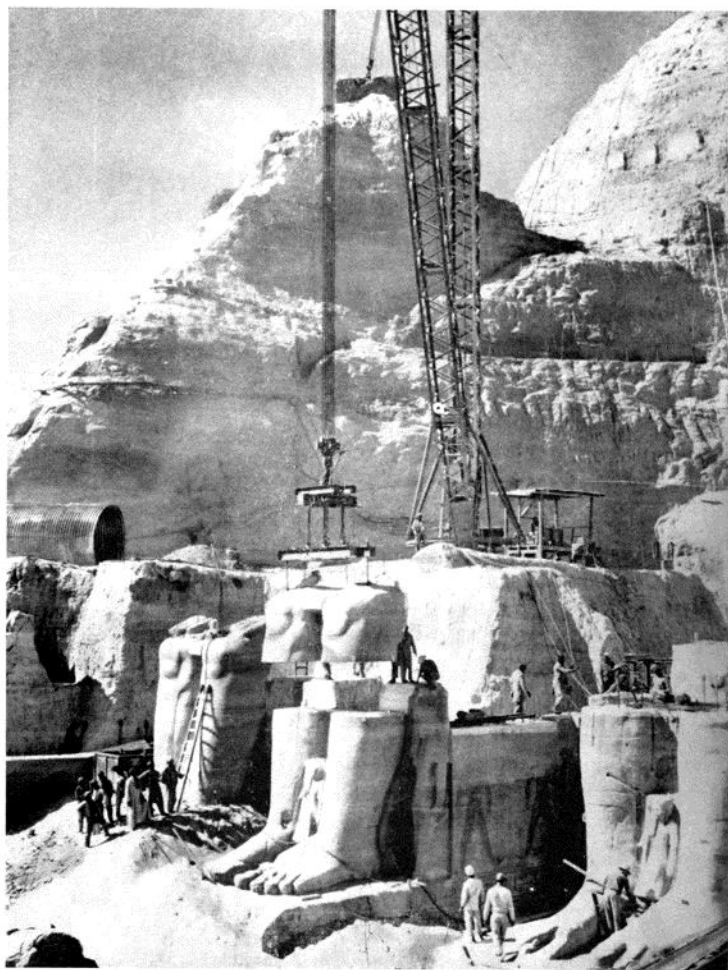


Fig. 33. — Abou Simbel. Reconstitution de la façade du grand temple, 9 février 1966.

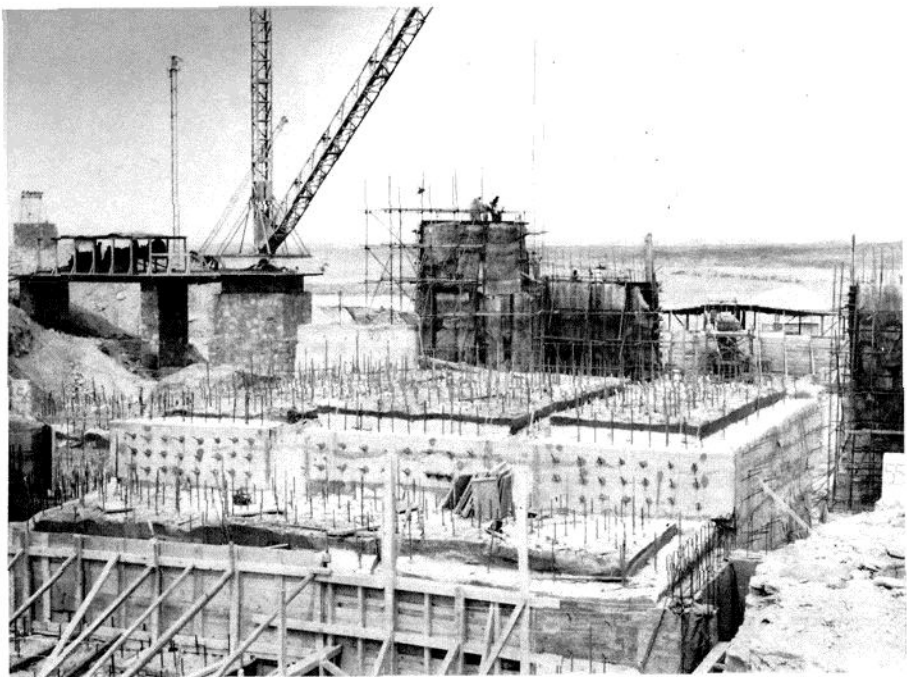


Fig. 34. — Abou Simbel. Travaux de gros œuvre pour la reconstitution du grand temple.

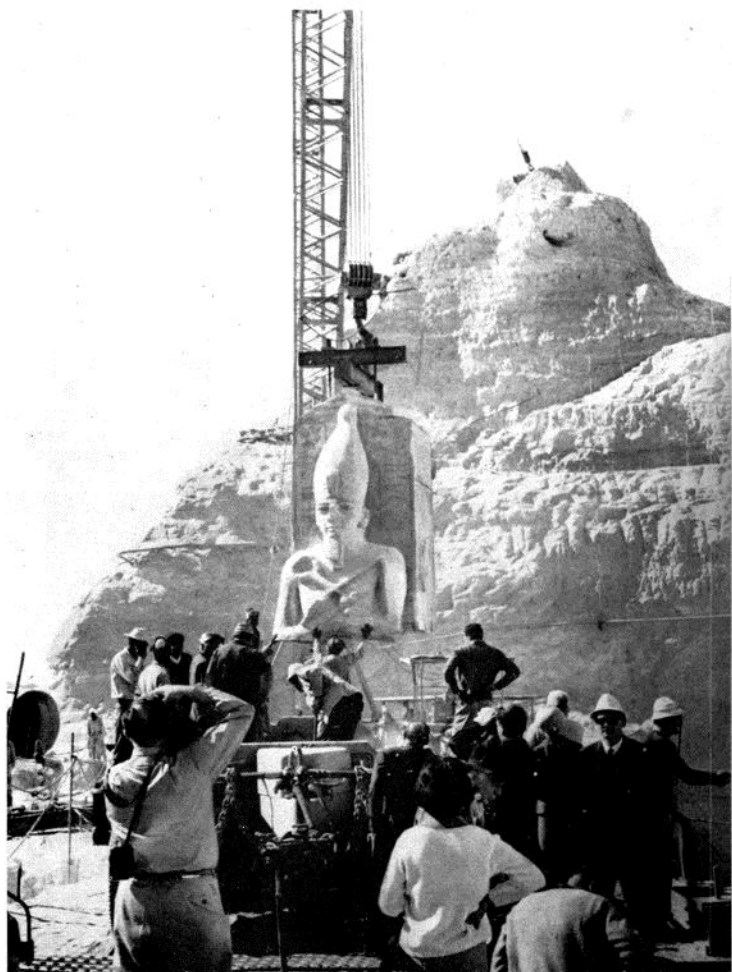


Fig. 35. – Abou Simbel. Démontage d'un des piliers osiriaques du vestibule du grand temple, 9 février 1966.

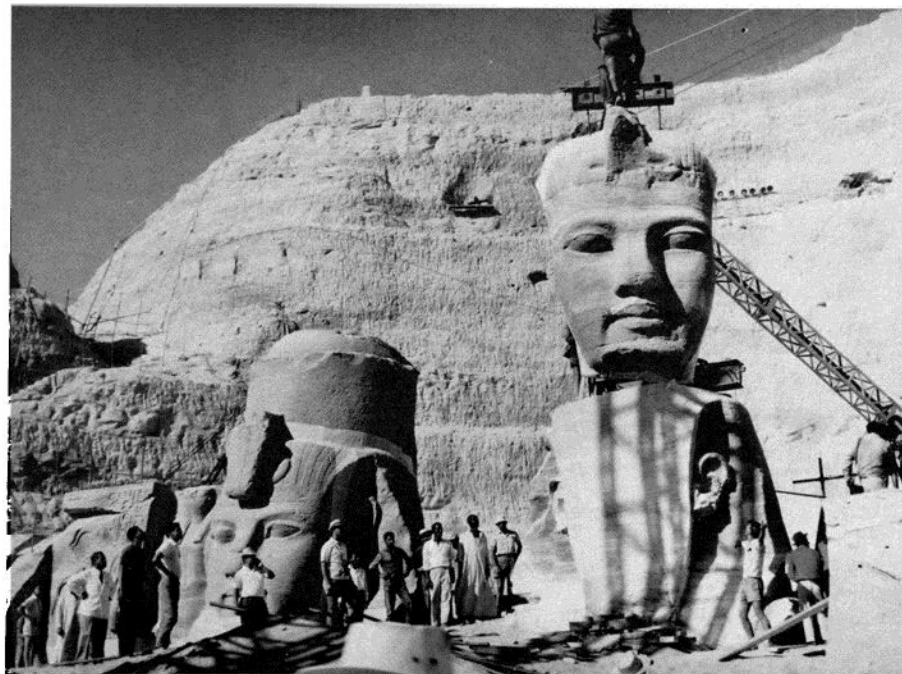


Fig. 36. Abou Simbel. Découpage de la tête d'un des colosses du grand temple.



Fig. 37. - Sayala. Le cimetière C III en cours de fouille.



Fig. 38. - Sayala. Une sépulture du cimetière C/III.



Fig. 39. -- Sayala. Cimetière C/III. A gauche, crâne négroïde;
à droite crâne européen.

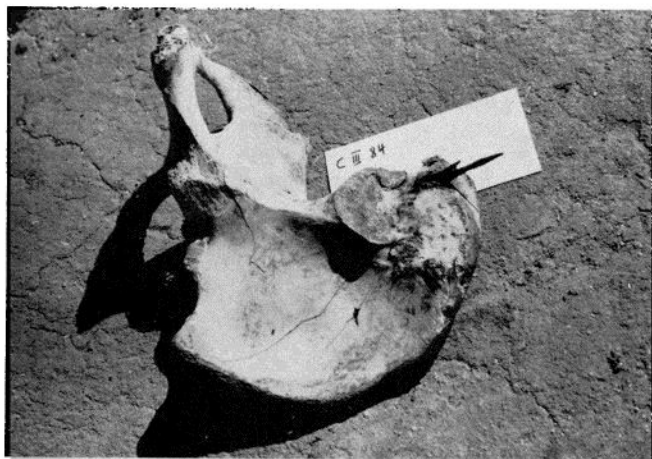


Fig. 40. -- Sayala. Bassin avec pointe de flèche fichée dans l'os.



Fig. 41

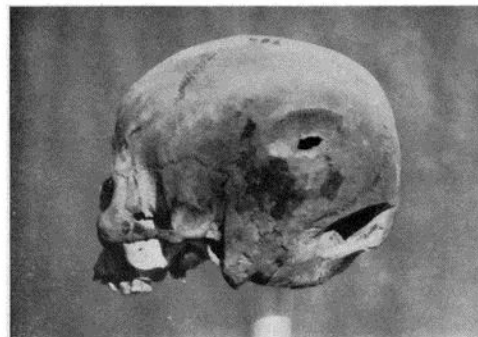


Fig. 42

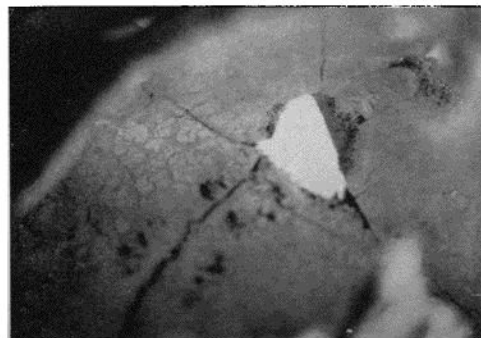


Fig. 43

Fig. 41. - Sayala. Crâne avec traces de coups d'épée.

Fig. 42. - Sayala. Même crâne vu de l'arrière.

Fig. 43. - Sayala. Détail de blessure crânienne.



Fig. 44. Sayala. Matériel recueilli dans une tombe du cimetière Nord.

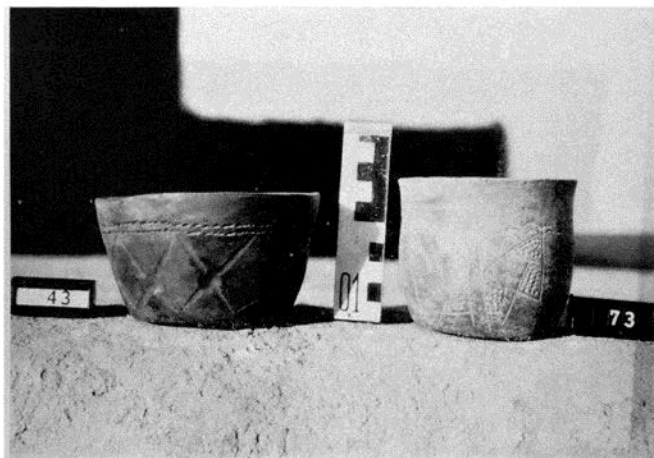


Fig. 45. - Sayala. Poteries du cimetière Nord.

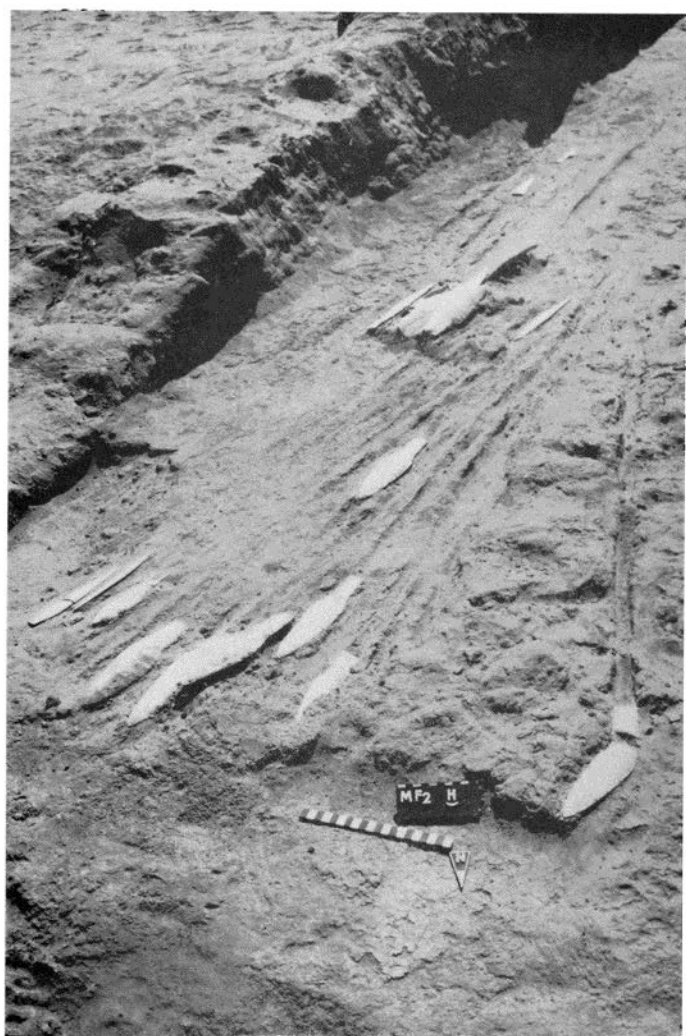


Fig. 46. — Mirgissa. Piques à pointes de silex, en place dans une des pièces de la forteresse (Campagne 1964-1965).



Fig. 47. — Mirgissa. Fortifications au pied de la forteresse: couloir de circulation soutenu par un appareil massif de briques crues.



Fig. 48. — Mirgissa. Vue prise vers le sud-sud-ouest. Restes de maisons de briques et de buttes de pierre sèches, à l'extrémité est de la ville du Moyen Empire. Au fond, à droite, la forteresse sur la falaise de la rive gauche du Nil.



Fig. 49. — Mirgissa. Maison dans la ville du Moyen Empire

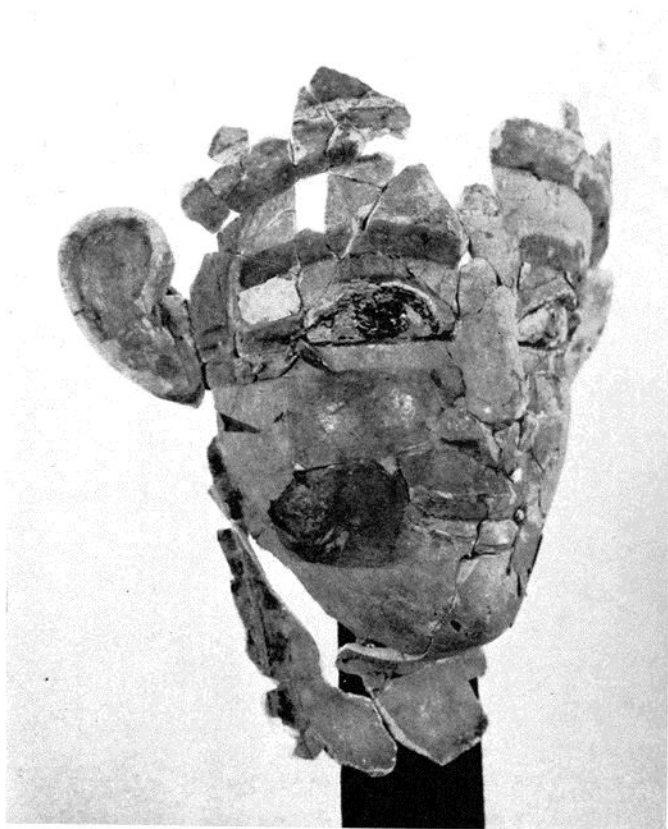


Fig. 50. — Mirgissa. Masque funéraire provenant de la « nécropole de l'Ouest ». Décor polychrome sur une mince couche de plâtre sur textile (disparu); les parties plus foncées sur la pommette sont les restes d'un revêtement de feuilles d'or.

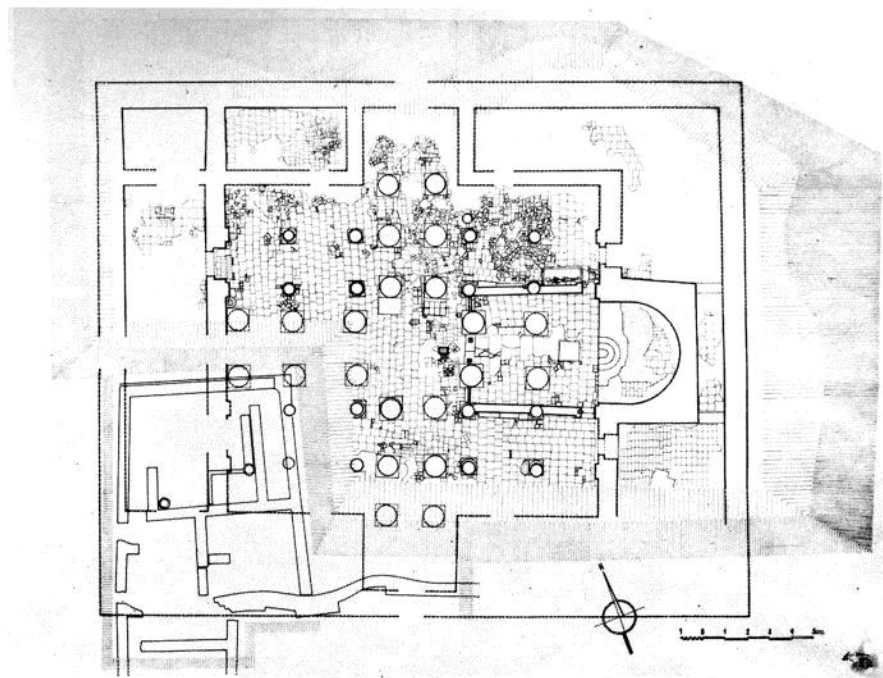


Fig. 51. - Dongola, Église Nord. Plan général des fouilles. Dans l'angle sud-ouest, maisons arabes tardives



Fig. 52. — Dongola. Église Nord. Vue générale prise du nord-est.



Fig. 53. — Dongola, Église Nord. Une des stèles *in situ* dans le carrelage de la nef centrale, vue du nord.



Fig. 54. — Axoum (Éthiopie). Pendeloque en pâte de verre bleu clair.